

8.5.26.



# L'ARTENICE.



Harvard College Library  
gift of  
Curt H. Reisinger  
June 4 1953





## ARGVMENT.



**RISANTE** femme de

Silene, ne pouuant nourrir d'enfans, Voïa le premier qu'elle au-  
roit à la bonne Deesse. Au bout de  
neuf mois elle accoucha d'une fil-  
le qu'elle nomma Artenice, de qui la parfaicte  
santé fist assez cognoistre que les vœux de sa me-  
re estoient exaucez, & que les Dieux prenoient  
soin de sa conseruation. A peine scauoit elle par-  
ler, que son pere luy fist promettre mariage à Lu-  
cidas, recogneu pour le plus riche Berger du  
païs; encore qu'il fust sorty d'un Estranger, qui  
s'y estoit venu habiter il y auoit quelques an-  
nées. A mesure qu'elle croïssoit ses parents tas-  
choient de la nourrir en ceste affection; mais la  
bonne Deesse, qui ne iugeoit pas que se fust son  
bien, s'apparoïssoit fort souuent à elle, & luy de-  
fendoit de n'en espouser point qui ne fust de son  
païs, & de sa race. Elle en aduertit plusieurs fois  
sa mere Crisante, qui n'en faisoit point de cas,  
estimant que se fust vn artifice pour colorer la re-

*Argument.*

pugnance qu'elle auoit pour Lucidas : mais Ar-  
tenice ne recognoissant que le seul Tifimandre,  
qui eust les qualitez requises par la bonne Dees-  
se, s'imagina que c'estoit celuy qu'elle luy desi-  
gnoit pour mary ; elle fist se qu'elle peut pour le  
rendre amoureux d'elle, mais ce fut inutilement,  
il ne pouuoit aimer qu'Ydalie, ny Ydalie qu'Al-  
cidor. Ceste Bergere estoit fille d'un nommé  
d'Amoclée, chez qui Alcidor ( ieune Berger in-  
cogneu ) auoit esté nourry depuis l'aage de neuf  
à dix ans qu'il s'y estoit venu retirer ; pour ceste  
raison il l'aimoit comme sa sœur : mais il n'auoit  
de l'amour que pour Artenice : il l'a seruoit avec  
tant de soings, & auoit de si excellentes quali-  
tez, qu'il sembloit à ceste ieune Bergere, que la  
conqueste d'un tel Amant valloit bien la peine  
de contreuenir à la deffence de la bonne Deesse,  
estimant qu'il ne luy pouuoit arriuer de plus  
grand malheur que celuy de ne le posseder  
point. Du commencement elle souffroit seule-  
ment sa recherche pour le seul plaisir qu'elle pre-  
noit en sa conuersation ; mais en fin elle si enga-  
gea de telle sorte que son amour parut assez pour  
donner de la jalousie à Lucidas, qui pour cét ef-  
fect, eut recours à un Magicien son ancien amy  
nommé Polistene, il le prie d'employer tous ses  
secrets pour diuertir Artenice de ceste nouuelle  
affectiō, le conseil du Magicien fut de luy don-  
ner du

*Argument.*

ner du soupçon des familiaritez qui estoient entre Alcidor & Ydalie; ce qui luy fut facile en adjoustant aux apparences exterieures les artifices que sa magie luy fournissoit, ils aduisent donc ensemble que Lucidas feignant de vouloir rompre l'accord qui estoit entre luy & Artenice; tascheroit à mesme temps de luy faire cognoistre la faute qu'elle faisoit de souffrir la recherche d'Alcidor; qu'il estoit accordé avec Ydalie, qu'ils faisoient desia les actions de femme & de mary, quand ils en auoient la liberie, & qu'il offriroit de luy faire voir dans vn miroir enchanté, sur la promesse que son amy Polistene luy faisoit de faire paroistre ce qu'il voudroit par le moyen de ses Demons. Ceste entreprise est si dextrement conduite, qu'Artenice s'engagea de faire esprouue de ce charme, feignant neantmoins que ce n'estoit que par curiosité. Elle se trouua donc à l'assignation que luy donna Lucidas, où pendant qu'elle l'attendoit, elle trouua Tifimandre (desesperé de ce que ny sa fidelité, ny l'obligation, qu'Ydalie luy venoit d'auoir tout fraichement, de l'auoir retirée des mains d'un Satyre, ne luy auoient de rien profité à radoucir le cœur de ceste ingrate) elle croit qu'elle ne le pouuoit trouuer plus à propos, pour luy faire changer d'affection, mais elle y reüssit aussi mal qu'elle auoit fait par le passé: Tifimandre ne l'a

*Argument.*

veut point escouter, elle desesperée de paruenir à ce dessein, rencontra Lucidas, qui l'a mena en la grotte de Polistene, où elle vit dans vn miroir enchanté Alcidor & Ydalie se baisier auec tant de priuantez, quelle creut que ce qu'il luy en auoit dit n'estoit que trop veritable. Les desplaisirs qu'elle receut à mesme temps du mespris de Tifimandre, & de l'infidelité d'Alcidor, l'a firent resoudre à se retirer auec des filles voüées à Diane; & comme elle y alloit elle rencontra ( pour augmenter son erreur ) Alcidor & Ydalie qui gardoient leur troupeaux ensemble, au mesme lieu où le miroir de Polistene les luy auoit representez. Alcidor l'a voulu aborder de la mesme sorte qu'il auoit accoustumé: mais il y trouua vn grand changement; elle luy reprocha sa déloyauté, & sans vouloir entendre ses justifications; luy deffend de l'a voir jamais, cela le met tellement au desespoir, qu'il se resolut de se precipiter dans la Seine. Cependant Artenice pour continuer son dessein, se retire auec les filles deuotes, où Silene son pere, & d'Amoclée son oncle, & pere d'Ydalie, l'a vont trouuer pour essayer à l'en diuertir. Estant forcée de leur dire le sujet de son déplaisir, l'accusation qu'elle fait contre Ydalie, fait resoudre d'Amoclée de faire passer sa fille par la rigueur de la coustume du pais. va luy-mesme trouuer le grand Druide Chindonnax,

*Argument.*

donnax, pour se rendre tefmoin contr'-elle. Cela n'interrompit que fort peu le deffein qu'auoit Silene de perfuader à la fienne de reuenir au monde ; elle s'en deffendoit opiniatremment : mais comme ils eftoient en cefte difpute, Cleante arrina tout effrayé du mal'heur d'un Berger qui par defefpoir s'eftoit precipité dans la riuiere, dont il l'auoit retiré auffi mort que viuant. Il les prie tous deux de luy venir rendre les derniers deuoirs, ils y vont, & trouuent que c'eft Alcidor, qui pour le danger qu'il auoit couru, eftoit en fi mauuais estat, qu'Artenice ne le sceut voir fans tefmoigner vne fenfible douleur. Elle tomba auanoüie entre les bras de fon pere ; qui ne la pouuant fouftenir à caufe de fon extreme vieilleffe, fe laiffa tomber avec elle. Peu de temps apres Alcidor reprit fes efprits, & l'horreur de ce fpectacle fift tant de pitié au bon homme Silene, qu'il fe refolut de ne fe plus oppofer au mariage de luy & d'Artenice : de forte qu'il n'y auoit plus rien à furmonter, que les deffences que la bonne Deeffe luy auoit fait en fonge. Pendant que cela fe paffoit, d'Amoclée continuant fon deffein eult fait facrifier fa fille Ydalie, fans le retardement que caufa Tifimandre en s'offrant de mourir pour elle ; cela donna le téps à Cleante d'apporter la nouuelle du mariage d'Alcidor & d'Artenice, qui troubla tellement Lucidas, que



*Argument.*

que sans y penser il auoïa la fausseté qu'il auoit faite par le moyen du miroir enchanté de Polistene, & justifia Ydalite par sa propre bouche. Ceste derniere obligation qu'elle eut à Tisimandre l'a toucha plus que pas vne, & l'a fist resoudre à receuoir son affectiō. Il sembloit qu'il n'y auoit plus rien qui s'oposast au contentement des vns & des autres; mais comme Silene alloit au temple accomplir les ceremonies du mariage de sa fille & d'Alcidor, assisté de sa femme Crisante & de son frere d'Amoclée; Crisante creut estre obligée de declarer à la compagnie, comme la bonne Deesse s'estoit apparue à elle la nuit precedente ( & luy auoit dit les mesmes choses qu'elle auoit dites plusieurs fois à Artenice ) qui estoit qu'elle ne vouloit pas qu'elle fust mariée qu'à vn qui fust de son pais & de sa race: cela fist changer le dessein de la marier à Alcidor; & d'Amoclée voyant qu'il n'y auoit plus de garçons que le seul Tisimandre du sang de sa niece, estima que ce seroit vne cruauté de luy oster pour le donner à sa fille Ydalie, puis qu'il estoit libre de la marier à qui bon luy sembleroit. Les peres trouuerent donc à propos de changer les mariages & de luy donner Alcidor, & Tisimandre à Artenice, mais il si trouua tant de repugnance qu'il fut impossible d'effectuer cette proposition. Alcidor & Tisimandre aimoient mieux  
quitter



*Argument.*

quitter le païs que d'en espouser d'autres que celles qu'ils auoient choisies. Artenice estoit tellement desesperée des mespris que Tifimandre auoit fait de son amitié, qu'elle ne pouuoit pas s'imaginer qu'il peust jamais changer d'humeur. Et Ydalie estoit si viuement touchée des obligations qu'elle auoit à Tifimandre, & des tesmoignages d'affection qu'il luy auoit rendus, qu'elle ne pensoit jamais viure heureuse avec d'autre qu'avec luy. Comme toutes ces choses se passoient, suruint le vieil Alcidor, qui recogneut Alcidor pour l'auoir esleué jusques à l'aage de neuf ou dix ans, depuis qu'il le sauua de la riuie-re, qu'il l'auoit apporté dans son berceau en vn débordement arriué il y auoit dix-neuf ans; ce bon Vieillard fist voir vn bracelet qu'il luy auoit pris au bras lors qu'il le retira de l'eau, & ceste derniere remarque le fist recognoistre à d'Amoclée pour son fils d'Aphnis qu'il auoit perdu en mesme temps, avec sa maison que la Seine auoit submergée: de sorte que s'estant trouué de la race & du païs d'Artenice, les deffences de la bonne Deesse furent leuées, rien n'empescha plus leur mariage, & d'Amoclée n'eut plus de raison de s'opposer à celuy de Tifimandre & de sa fille Ydalie.

---

## LES ACTEURS.

ARTENICE	Bergere.
YDALIE	Bergere,
ALCIDOR	Berger.
TISIMANDRE	Berger.
LUCIDAS	Berger.
CLEANTE	Berger.
SILENE	pere d'Artenice.
CRISANTE	mere d'Artenice.
D'AMOCLEE	pere d'Ydalie.
POLISTENE	Magicien.
PHILOTEE	Vestale.
CLORISE	confidente d'Artenice
CHINDONNAX	Druide.
D'ARAMET	l'un des Sacrificateurs
Le Vieil ALCIDOR	
Le SATYRE.	

*Le Village est sur le village*



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ALCIDOR.

*La nuit si  
Serein d'un  
nuit fo<sup>r</sup> moustre  
moustre quel  
est unist*



*Ve ceste nuit est longue, & fascheuse  
à passer!*

*Que de sortes d'ennuis me viennent  
traverser!*

*Depuis qu'un bel objet a ma raison  
blessée*

*Incessamment ie voy des yeux de ma pensée,  
Cet aimable Soleil auteur de mon amour,  
Qui fait qu'incessamment ie pense qu'il soit iour.  
Ie saute à bas du lit, ie cours à la fenestre,  
I'ouvre & hausse la veüe, & ne voy rien parestre,  
Que l'ombre de la nuit, dont la noire palseur  
Peint les champs & les prez d'une mesme couleur:  
Et cette obscurité, qui tout le monde enferme,  
Ouvre autant d'yeux au Ciel qu'elle enferme en la terre:  
Chacun iouit en paix du bien, qu'elle produit,  
Les coqs ne chantent point, ie n'entens aucun bruit;*

*Simon*

*Sinon quelques Zephirs, qui le long de la plaine  
Vont cajolant tout bas les Nymphes de la Seine.  
Maint phantofme hideux, couuert de corps sans corps,  
Vifute en liberté la demeure des morts.  
Les troupeaux, que la faim a chaffez des bocages,  
Apas lents & craintifs entrent dans les gagnages.  
Les funeftes oifeaux, qui ne vont que la nuit,  
Annoncent aux mortels le malheur qui les fuit.  
Les flambeaux eternels, qui font le tour du monde,  
Percent à longs rayons le noir cristall de l'onde,  
Et font veuz au trauers filufans & fi beaux,  
Qu'il femble que le Ciel foit dans le fons des eaux.  
O nuit, dont la longueur femble porter enuie  
Au feul contentement, que poffede ma vie:  
Retire vn peutes feux, & permets que le iour  
Viennne fur l'horifon éclairer à son tour:  
Afin que ces beaux yeux pour qui mon cœur foupire,  
Scachent auant ma mort l'excez de mon martyre.  
Certes c'eftoit en vain que j'auois efpéré  
De poffeder par toy mon repos defiré:  
Mes larmes de mon liét ont fait vne riuiera,  
I'ay tafché maintefois de fermer la paupiere.  
Mais, helas ! ie voy bien qu'en ce mal nompareil,  
La mort la fermera pluftoft que le fommeil.  
Tenebreufe Deeffe, ingrate à ma priere,  
Qui te fait fi long temps retarder ta carriere ?  
Veux-tu par ta longueur aduancer mon trépas ?  
Mais ie la prie en vain, elle ne m'entend pas,*

# L'ARTENICE.

3

*Celuy de qui le monde admire les merueilles,  
La faisant toute d'yeux, ne luy fist point d'oreilles.  
Et toy, race des Dieux, belle Nymphe du iour,  
Qui n'es pas insensible aux traits de l'amour,  
Agréable lumiere, espoir de tout le monde,  
Qui te retient si tard dans le séjour de l'onde?  
Où ton jeune desir demeure languissant  
Dessous les froids baizers de ton vieil impuissant,  
Si de ton beau Chasseur le merite & la flame  
Ont encore pouuoir de captiuer ton ame,  
Va jouir en ses bras de ton souverain bien,  
Et soulage ton mal en soulageant le mien.*

*Depuis le premier iour que ie vis Artenice,  
Et qu'elle prit en gré les vœux de mon seruire,  
Je n'ay fait en tous lieux que plaindre mon tourment,  
Sans espoir de trouuer aucun soulagement:  
Ce recomfort me reste en ma douleur extrême,  
Que ie sçay qu'elle m'aime autant comme ie l'aime  
Mais que me sert de voir ses beaux yeux languissans,  
Témoigner auoir part aux ennuis que ie sens,  
Si ie ne puis jouir du bon-heur que i'espere  
Sans le consentement des parens & du pere,  
De qui l'auare faim, qui ne peut s'assouir  
L'empesche de m'aider, & moy de la seruir:  
Je fay ce que ie puis pour leur estre agreable,  
Mais rien ner adoucît leur ame impitoyable.  
Tout le soin que j'y prends ne profite de rien,  
Leur esprit auenlé n'estime que le bien:*

Et

Et veulent sans raison contraindre cette Belle  
 D'en aimer un plus riche, & de m'estre infidelle :  
 Déjà leur tyrannie a fait tout son pouuoir,  
 Afin de m'empescher les moyens de l'a voir :  
 Ils éclairent ses pas en quelque part qu'elle aille,  
 Ils lisent les premiers les lettres qu'on luy baille,  
 Et pensent follement captiuer ses beaux yeux,  
 Qui pourroient captiuer les hommes & les Dieux.  
 Mais l'amour, qui se loge en un jeune courage,  
 N'est pas de ces oyseaux, que l'on enferme en cage,  
 Elle leur montre bien : car si par la rigueur  
 Ils possèdent son corps, ie possède son cœur.  
 Mais le iour n'est pas loing, les ombres s'esclaircissent,  
 Déjà d'estonnement les Estoilles pallissent,  
 Et déjà les oyseaux joyeux de son retour,  
 Commencent dans les bois à se parler d'amour.  
 Afin de ne point perdre un temps si fauorable,  
 Ie vay faire sortir mes brebis de l'estable.

## ACTE PREMIER.

### SCENE SECONDE.

LVCIDAS.      POLISTENE.

LVCIDAS.

Sous quel astre funeste, ô Destins rigoureux !  
 Sourdissez-vous le fil de mes ans malheureux ?



## L'ARTENICE.

*Je voy tous mes desseins d'eux-mesmes se détruire,  
Et semble que le Ciel ne se plait qu'à me nuire.  
J'aimois dès mon enfance une ieune beauté,  
A qui rien ne manquoit que la fidelité;  
De toutes les vertus, de qui les destinées  
Ornent avecques soing les ames les mieux nées.  
Chacun prenoit plaisir à voir de iour en iour  
Augmenter à la fois nostre aage & nostre amour :  
Et la jalouze enuie estoit mesme contraincte  
De benir le progres d'une amitié si sainte,  
Qui bormoit ses desirs aux amoureux apas,  
Où ses ans & les miens nous menoient pas à pas :  
Mais lors que j'esperois voir l'heureuse iournée,  
Qui deuoit de nos vœux accomplir l'Hymenée,  
L'iniustice du sort, qui preside à mes iours,  
Luy fit tourner ailleurs l'esper de ses amours,  
Et donner cette foy, qu'elle m'auoit promise,  
Au Berger Alcidor, dont son ame est éprise :  
Ce ieune homme tout seul la possède aujour d'huy,  
Elle n'a plus d'attraits pour d'autre que pour luy,  
Qui l'en veut diuertir perd son temps & sa peine,  
Cela passe l'effect de la puissance humaine,  
Il me faut au besoin les Demons pratiquer,  
Que l'art de Polistene à pouuoir d'éuoker.  
Ce pendant que le iour qu'on voit naistre dans l'onde,  
Ne chasse point encor les tenebres du monde,  
Je vay sous leur faueur implorer ce vieillard,  
De me vouloir aider des secrets de son art.*

*De tout temps sa franchise a chery mon enfance,  
 Au si tost que du iour i'en eus la cognoissance:  
 Il me témoignera l'effect de sa bonit  ,  
 S'il en    le pouuoir comme la volonté.*

*Je croy que le voyla, qui tout seul se promeine,  
 Vn liure dans sa main, au long de cette plaine.  
 Il le faut aborder, pour voir si mon tourment  
 Peut espérer de luy quelque soulagement.*

*Pere dont la science, en prodiges feconde,  
 D'horreur & de merueille étonne tout le monde:  
 Si nostre affection qui nasquit avec moy,  
 Vous peut rendre sensible au mal que iere  oy;  
 Ou si vous voulez faire vn œuvre memorable,  
 Et vous monst  rer scauant autant que charitable,  
 Guerissez les ennuis d'un pauvre Amant jaloux,  
 Qui n'attend son repos que du Ciel ou de vous?  
 J'ayme dès le berceau la Bergere Artenice,  
 De qui l'esprit leger, méprisant mon service,  
 Au lieu de prendre exemple    ma fidelité,  
 M'a si legerement pour vn autre quitté,  
 Qu'il semble que sa flame, en cette amour nouuelle,  
 Ne cherche autre raison que de m'être infidelle.*

## POLISTENE.

*Mon fils, i'aurois de l'heur, si mon affection  
 Vous pouuoit secourir en vostre affliction.  
 Je sçay combien l'Amour trouble vn ieune courage,  
 Les tourments, que i'ay plains au plus beau de mon âge*

En

## L'ARTENICE.

*En suivant ces plaisirs, de pleurs accompagnez,  
Me font auoir pitié de ceux que vous plaignez.  
Si la part, que ie prends, au mal qui vous possède  
Y pouuoit tenir lieu d'un utile remede,  
Cette ame, qui sans fard vous a tousiours chery,  
Seroit le seul Demon, dont vous seriez guery.  
Mais, certes c'est en vain, qu'on a recours aux charmes  
Pour éteindre les feux, & se parer des armes  
De ce Dieu si petit, & si grand en tous lieux,  
„ Le pouuoir des Demons ne peut rien sur les Dieux.  
Il faudroit essayer, par quelque jalousie,  
De guerir sa raison de cette fantasiaie :  
Peut estre cet esprit qui se tourne à tout vent,  
Vous aymeroit alors autant qu'auparauant.  
Mon fils, vostre rival n'en n'ayme-t'il point d'autre,  
Que celle, où son amour a trauersé la vostre?*

LVCIDAS.

*Nenny, mais ie scay bien qu'il doit voir auourd'huy  
Vne ieune beauté qui meurt d'amour pour luy.*

POLISTENE.

*L'occasion pour vous ne peut estre meilleure,  
Pouruen que vous puissiez vous assurer de l'heure.*

LVCIDAS.

*C'est vers le haut du iour qui se doiuent trouuer*

POLISTENE.

*Il me faut leur deux noms dans vn cerne grauer,  
Pour rendre de tous points ma figure accomplie.*

B

L'homme

LUCIDAS.

*L'homme c'est Alcidor, & la fille Ydalie.*

POLISTENE.

*Mon fils tout ira bien, pourveu que promptement  
 Vous voyez Artenice, & qu'avec iugement  
 Vous taschiez de l'a mettre en telle defiance,  
 Que son esprit troublé recoure à ma science,  
 Je puis dans les objets d'un cristal enchanté  
 D'un mensonge aparent masquer la verité,  
 Gouvernez-vous y donc avecque modestie  
 Vous verrez son amour en rage conuertie.*

LUCIDAS.

*J'y vay tout de ce pas : attendez vn moment,  
 Mon retour de bien peu suiura mon partement.  
 Soit que ie puisse ou non amener ma cruelle,  
 Dedans vne heure ou plus vous en aurez nouvelle.*

## ACTE PREMIER.

## SCENE TROISIESME.

ARTENICE. SILENE, son pere.

ARTENICE.

**H***onneur, cruel tyran des belles passions,  
 Qui trauerse l'esper de nos affections;  
 De combien de malheurs est la terre seconde  
 Depuis que ton erreur empoisonne le monde ?*

Ce

Ce Dieu dont les amants reuerent le pouuoir,  
Ne recognoissoit point l'empire du deuoir;  
Ce fut toy qui premier fist glisser en nostre ame,  
Ces folles visions de la honte & du blasme:  
Qui premier nous aprint à taire nos desirs,  
Qui premier nous aprint à cacher nos plaisirs;  
Et dont la tyrannie, aux amants trop cruelle,  
S'opposa la premiere à la loy naturelle.  
Petits oyseaux des bois, que vous estes heureux,  
De plaindre librement vos tourments amoureux:  
Les valons, les rochers, les forests, & les plaines,  
Sçauent également vos plaintes & vos peines;  
Vostre innocente amour ne fuit point la clarté,  
Tout le monde est pour vous vn lieu de liberté.  
Mais ce cruel honneur, ce fleau de nostre vie,  
Sous de si dures loix l'a retient asservie,  
Qu'au plus fort des ennuis, que ie souffre en aimant,  
J'ay honte de le dire aux rochers seulement.  
Il est vray, ie ressens vne secrette flame,  
Qui malgré ma raison s'allume dans mon ame  
Depuis le iour fatal, que ie vis sous l'ormeau.  
Alcidor, qui dançoit au son du chalumeau:  
Lagrâce qu'il auoit, me pleut de telle sorte,  
Qu'à tous autres obieets mon cœur ferma la porte:  
Dés l'heure sourdement ie taschay de sçauoir  
Les lieux les plus frequents, où l'on le vouloit voir:  
On me dist que c'estoit où les flots de la Seine  
Vont arrouuant le pied des consteaux de Surene.

*Et dès le lendemain, en mes plus beaux habits,  
Aussi tost qu'il fut iour y mené mes brebis:  
A peine la premiere entroit en ces herbages,  
Où ces fertiles monts étendent leurs ombrages;  
Que j'entendis de loing sa musette & sa voix,  
Qui troublait doucement le silence des bois:  
Lors tous mes sens ravis de ces douces merveilles,  
Mes yeux portent envie à l'heur de mes oreilles:  
Je passay tout le front par dessus un buisson,  
Du costé d'où venoit cet agreable son,  
De quel aimable trait fut mon ame blessée;  
Quelle timide ioye entre dans ma pensée,  
Lors que j'en vis l'auteur, sous une chesne écarté,  
Qui remplissoit le lieu de sa propre clarté?  
Tel estoit Apollon au service d'Acmette,  
Alors que de sa lyre il fist une muzette;  
Quand ie vis de plus prez les aimables apas,  
Feignant de me cacher, ie redouble le pas:  
Mais tousiours dessus luy j'eus la veue attachée,  
Pour voir s'il me verroit avant qu'estre cachée.  
Il vint droit où j'estois, ils'approche de moy,  
Ei me vouloir dès lors asseurer de sa foy:  
Ces yeux, qui de moy morts, dans les miens se mirerent,  
Bien mieux que ses discours, de sa foy m'asseurerent:  
Alors le cœur ioyeux d'un si riche butin,  
Je rend grace tout bas à mon heureux destin:  
Et quand ce ieune Amant, apres quelque silence,  
Eut lasché maints souspirs avecques violence,*

*Qui*



*Qui comme prisonniers sortans tous à la fois,  
Ouvrirent le chemin à sa timide voix.  
Ne pouvant plus celer ce qu'il avoit dans l'ame,  
Me declara l'ardeur de sa nouvelle flame:  
Maint Zephirs amoureux, dans les fueilles cachez,  
Furent à ce discours par l'oreille attachez,  
Et la Nymphé de Seine, en sa couche profonde,  
Fist cesser pour l'ouïr le murmure de l'onde.  
Je ne sçaurois choisir un plus parfait Berger,  
Tout le mal que i'y trouue, est qu'il est estrange:  
Et la bonne Deesse, à qui dès ma naissance  
Mes parents ont remis le soing de mon enfance,  
M'apparoist en dormant presque toutes les nuicts,  
Et menace mes iours d'incurables ennuis,  
Si i'en reçois iamaïs au lit de mariage,  
Qui ne soit de marace. & de mon voisinage,  
Je ne sçay tantost plus à qui ie dois penser,  
Cela me trouble toute, il le faut confesser.  
En vain pour ce suiet ie m'efforce de prendre  
Aux apas de l'amour le Berger Tisimandre:  
Berger au si parfait, comme il est malheureux,  
D'estre depuis cinq ans d'une ingrate amoureux,  
Qui n'est pas moins constante à mépriser sa peine,  
Qu'est son ame aveuglée en sa poursuite vaine.  
Mais quoy? le iour s'augmente, & dérobe à nos yeux,  
Les roses, dont l'Aurore avoit semé les Cieux.  
Il est temps de partir, tout ce que i'apprehende,  
Est qu'au cry des aigneux mon pere ne m'entende,*

*S'il vient à s'éveiller : ie crains que d'aujour d'huy  
 Je ne puisse aizément me défaire de luy.  
 Sa mefiante humeur de iour en iour s'augmente,  
 Mon Dieu qu'il est fascheux, que cela me tourmente!  
 Je pense que ie l'oy.*

SILENE.

*Ma fille, à qu'elle fin,  
 Voulez-vous aujour d'huy vous leuer si matin?  
 Le Soleil n'a pas beu l'égail de sa prairie,  
 Cela mettra le mal en vostre bergerie.*

ARTENICE.

*Nostre chien qui resuant de moment en moment,  
 Au loup, que son penser luy forgeoit en dormant,  
 D'un veritable loup m'a fait naistre la crainte.*

SILENE.

*L'inutile soucy, dont vostre ame est attainte,  
 Ne m'est que trop cognen, ie ne puis l'ignorer,  
 Et c'est ce qui me fait iour & nuit sousspirer.  
 Ie sçay ce qui vous met la puce dans l'oreille,  
 Ie vis hier icy le loup, qui vous réveille:  
 Mais si tost qu'il me vit il rebroussa ses pas,  
 Fasché d'auoir trouué ce qu'il ne cherchoit pas.  
 Il ne faut point pour luy ny rougir ny soussrire.*

ARTENICE.

*Ie ne puis deuiner ce que vous voulez dire?*

SILENE.

*Aquoy vous sert cela de le dissimuler?  
 Vous sçavez bien celuy de qui ie veux parler,*

Ne me le celez plus, i'ay decouvert la mine,  
 Ce n'est pas avec moy qu'il faut faire la fine.  
 Je sçay que vous aimez celuy qui l'autre iour  
 Memoit le premier branle en nostre carrefour,  
 Et souffrez sans mon sceul'affection secrette,  
 D'un Berger incogneu, qui n'a que la houlette.  
 Il est vray que sa grace est si plaine d'attraits,  
 Qu'il n'est point de beautez, qui n'en sentent les traits:  
 Soit qu'il dâse, ou qu'il châte, en ses moindres merueilles  
 Il arreste sur luy nos yeux & nos oreilles.  
 Mais ces icunes Bergers, si beaux & si cheries  
 Sont meilleurs pour amants, qu'ils ne sont pour maris,  
 Ils n'ont aucun arrest, ce sont esprits volages,  
 Qui souuent sont tous gris avant que d'estre sages;  
 Et doit-on souhaiter pour leur utilité,  
 De voir finir leur vie avecques leur beauté:  
 Semblables à ces fleurs, dont Venus se couronne,  
 De qui iamais les fruiets n'enrichissent l'Automne:  
 Oubliez, oubliez l'amour de ce Berger,  
 Et prenez en son lieu quelque bon ménager,  
 De qui la façon masle à vos yeux moins gentille  
 Témoinne vne s'prit meur à regir sa famille:  
 Et dont la main robuste au mestier de Cerès  
 Fasse ployer le soc en fendant les guerets.  
 Vous estes grande assez, vous deuriez estre sage,  
 Et plustost proietter quelque bon mariage,  
 Que de vous amuser à ces folles amours.

## ARTENICE.

*Mon pere, à quelle fin tendent tous ces discours?  
 Si ie hante Alcidor, en dois-je estre blasmée,  
 Ce n'est ny pour l'aimer ny pour en estre aimée?  
 Je n'ay point fait dessein d'en faire mon espoux,  
 Je ne veux point auoir d'autre mary que vous,  
 Tandis que vous aurez mon seruice agreable,  
 Ce me sera, mon pere, un bien inestimable,  
 De meuir avec vous la fleur de mon printemps  
 Auant que d'en partir.*

## SILENE.

*C'est comme ie l'entends,  
 Et certes le seul bien à quoy ie veux pretendre,  
 Est qu'auant mon trespas vous me donniez vn gendre,  
 Dont le bon naturel me venant à propos,  
 Me donne le moyen de mourir en repos.  
 Je n'auray plus regret de luy quitter la place,  
 Quand ie verray mon sang reuiure en vostre race:  
 Je croy que Lucidas seroit bien vostre fait,  
 La fortune luy rit, tout luy, vient à sonhait:  
 De vingt pair de bœufs il seillonne la plaine,  
 Tous les iours ses aruests augmentent son domaine;  
 Dans les champs d'alentour on ne void au iour d'huy  
 Que cheures & brebis, qui sortent de chez luy:  
 Sa maison se fait voir par dessus le village,  
 Comme fait vn grand chesne au dessus d'un bocage;  
 Et sçay que de tous temps son inclination  
 Nous a donné ses vœux, & son affection.*

*Mais*

*Mais le voicy qui vient au long de ceste roche,  
 Je m'en vay vous quitter auant qu'il soit plus proche:  
 Bien qu'Amour soit enfant, c'est vn enfant discret,  
 Qui n'oseroit parler s'il ne parle en secret.*

## ACTE PREMIER.

## SCENE QUATRIESME

LUCIDAS.

ARTENICE.

LUCIDAS.

**A** Greable siet de mes inquietudes,  
 Apres tant de mespris, & tant d'ingrattitudes,  
 Puis qu'à la fin mon cœur vomissant son poison,  
 Au lieu de son trespass trouue sa guerison;  
 Bien que vous me quittiez pour en aimer vn autre,  
 Sçachez que ie plains moins mon malheur que le vostre,  
 Et que le seul dépit, dont ie suis enflamé,  
 Est de voir mépriser ce que i'ay tant aimé:  
 Quand vostre Amant nouueau pour comble de folie,  
 Prefere à vos beautez les beautez d'Italie.

ARTENICE.

Autant que vostre espoir eut de presumption,  
 Quand il creut auoir pari à mon affection,  
 Autant vostre creance est iniuste & cruelle,  
 Lors que vous m'accusez de vous estre infidelle:  
 Ce que i'engage ailleurs ne fut iamais à vous,  
 Vous n'en deuez point estre amoureux & jaloux,

Ma

*Ma perte vous aporte auſſi peu de dommage  
Qu'à moy le changement de ce Berger volage,  
Et certes ſans raiſon vous m'en parlez ainſi,  
Cela ne mettra point mon eſprit en ſoucy.*

LUCIDAS.

*Je n'ay point ce deſſein, la choſe eſt aſſeurée  
Par la foy qu'ils ſe ſont l'un à l'autre iurée.*

ARTENICE.

*Qu'ils facent à leur gré ie ny demande rien,  
Je me regrette point ce qui n'eſtoit point mien:  
Le Ciel rende à leurs vœux la fortune proſpere,  
Je quitte de bon cœur la part que j'en eſpere.  
Mais comment, Lucidas, ſe ſeroient-ils promis  
Sans le conſentement de parens ny d'amis?*

LUCIDAS.

*Ils ont fait & bien pis, c'eſt choſe trop certaine,  
Que ſouuent dans vn bois ſur la riuë de Seine  
Ils iouiſſent déjà des plus ſecrets plaiſirs,  
Dont Hymen aſſouuit les amoureux de ſirs:  
Je ſçay bien le moyen d'en ſçauoir des nouuelles.  
Je cognois vn deuin de mes amis fidelles,  
Qui me doit faire voir, par ſes enchantemens  
Toutes les priuantez de ces ieunes Amans:  
J'eſpere auant midy en voir faire l'eſpreuue.*

ASTENICE.

*A quelle heure, Berger, eſt-ce que l'on le treuue?*

LUCIDAS.



# L'ARTENICE.

17

LVCIDAS.

*Si vous le voulez voir, il faut prendre le temps  
Que ces ieunes Bergers rendent leur vœux contents:  
C'est vers le haut du iour, lors que de ces campagnes  
L'ombrage est retiré iusqu'au pied des montagnes,  
Quand le Soleil est presqu'au milieu de son cours.*

ARTENICE.

*Je n'ay point d'intérest à leurs folles amours:  
Mais ie prendray plaisir à voir l'expérience  
Des effets merueilleux que produit sa science,*

LVCIDAS.

*Trouuez-vous donc tantost sur le bord de cette eau,  
Et conduisez vos pas deuers vn vieux chasteau,  
Maintenant des Lutins l'effroyable demeure,  
C'est où ie me promets de vous voir en vne heure.  
Là sous vn chesne creux, de fourmis habité,  
Dont la seule grosseur monstre l'antiquité,  
Se void dans vn rocher sur lariue où nous sommes,  
Vn antre plus hanté des Demons que des hommes,  
Qu'une viorne épaisse enclost tout à l'entour,  
C'est de ce vieux Deuin l'ordinaire seiour.  
Cette belle trompense en fin sera trompée,  
Ie la verray bien tost dans le piege attrapée,  
Et verray cet esprit, qui fait tant le ruzé,  
Vomir bien tost le feu dont il est embrazé.  
Ie m'en vay cependant tout le long de la Seine  
Par vn autre chemin retrouver Polistene,*

*Afin*

*Afin de l'aduer tir d'apprester promptement  
 La glace destinée à son enchantement:  
 Il est vray ie commets vne grande malice,  
 Mais ce n'est pas moy seul, le Ciel dont l'artifice  
 Couure de tants d'apas tant d'infidelité,  
 Est le premier auteur de ma méchanceté.*

*La Scène se  
 change en un  
 bois*

## ACTE SECOND.

## SCENE PREMIERE.

LE SATYRE.

**D'**Où me vient hors de temps cette bouillante rage,  
 Quelle nouvelle ardeur s'allume en mon courage?  
 Je ne fais iour & nuict, ny veillant ny dormant  
 Que soupirer le mal que ie souffre en aimant,  
 Depuis que les attraits de la belle Ydalie  
 Ont fait naistre en mon cœur cette douce folie.  
 Pourquoi mon vain espoir viens tu m'entretenir  
 D'un bien où mes travaux ne scauroient paruenir?  
 O Dieu, qui sous tes loix tiens mon ame asservie  
 Donne m'en le merite, ou m'en oste l'enuie!  
 Elle n'a point d'égard à l'excez de ma foy,  
 Si tost qu'elle me voit elle s'enfuit de moy,  
 Pour aimer un mignon de qui le beau visage  
 Empruntant de l'Amour le pouuoir & l'image  
 A de plus doux apas, & plus selon ses vœux  
 Que ces membres pelus, robustes & nerveux.

Plus

# L'ARTENICE.

19

*Plus ie luy fay de bien, plus elle m'est cruelle  
 Je ne cucille des fleurs ny des fructs que pour elle.  
 Lors que de son logis elle sort au matin  
 Je pae son chemin de lauande & de tin :  
 Sous l'habit d'un Berger souuent ie me d'guise  
 I'arrache mes sourcils, ie me farde & me frise  
 Mais tout ce que ie fais ne me profite rien :  
 Peut estre son desir s'accorderoit au mien  
 Si dessous les efforts de ma flame incensee  
 Sa pudeur pouuoit dire audir est e forcee.  
 Ie sçay que le matin elle ne manque pas  
 De prendre dans les eaux conseil de ses appas,  
 Afin qu'un element au si per fide qu'elle  
 Luy monstre à me dresser quelque embuche nouuelle :  
 Dans ce buisson espais loing du monde & du iour  
 Ie m'en vay me cacher pour l'aprendre au retour.*

---

## ACTE SECOND.

### SCENE SECONDE.

YDALIE. TISIMANDRE. LE SATYRE.

YDALIE.

**A** Greables deserts, bois, fleues & fontaines,  
 Qui sçauuez de l'amour les plaisirs & les peines,  
 Est-il quelque mortel esclau de sa Loy  
 Qui se pleigne de luy plus iustement que moy?

1c

*Je n'auois pas douze ans quand la premiere flamme  
 Des beaux yeux d'Alcidor s'alluma dans mon ame.  
 Il me passoit d'un an, & de ses petits bras  
 Cuilloit desfia des fruiçts dans les branches d'embas.  
 L'amour qu'à ce Berger ie portois dès l'enfance,  
 Creut insensiblement sa douce violence;  
 Et iusques à tel point s'augmenta dans mon cœur  
 Qu'à la fin de la place il se rendit vainqueur.  
 Deslors ie prins vn soin plus grand qu'à l'ordinaire  
 De le voir plus souuent, & tascher à luy plaire;  
 Mais ignorant le feu, qui depuis me brusta,  
 Je ne pouuois iuger d'où me venoit cela  
 Soit que dans la prairie il vîst ses brebis paistre  
 Soit que sa bonne grace au bal le fist paroistre,  
 Ou soit que dans le Temple il fist priere aux Dieux  
 Je le suiuois par tout de l'esprit & des yeux  
 A cause de mon âge & de mon innocence  
 Je le voyois alors avec plus de licence,  
 Et souuent tous deux seuls libres de tout soupçon  
 Nous passions tout le iour à l'ombre d'un buisson:  
 Il m'appelloit sa sœur ie l'appellois mon frere,  
 Nous mangions mesme pain au logis de mon pere;  
 Cependant qu'il y fut nous vescuemes ainsi,  
 Tout ce que ie voulois il le vouloit aussi.  
 Il m'ouuroit ses pensers iusqu'au fonds de son ame,  
 De baisers innocents il nourrissoit ma flamme:  
 Mais dans ces priuantez, dont l'Amour se masquoit,  
 Je me doutois tousiours de celle qui manquoit,*

*Et combien que de sial' amoureuse manie  
M'augmentast le plaisir d'estre en sa compagnie;  
Je goustois neantmoins avec moins de douceur  
Ces noms respectueux de parente & de sœur.  
Combien de fois alors ay-ie dit en moy-mesme;  
Ayant les yeux baïssés & le visage blesmé;  
Beau chef-d'œuvre des Cieux, agreable Pasteur,  
Qui du mal que ie sens estes le seul auteur,  
Avec moins de respect soyez moy favorable,  
Ne soyez point mon frere, ou soyez moins aimable.  
Mais quoy? cet aueuglé ne me regard pas,  
Et quelquefois songeant aux aymables apas,  
Dont vne autre Bergere a son ame blessée  
Me contrainct de conter son amour insensée.  
A l'heure mes douleurs perdent tout recomfort  
Comme si j'entendois ma sentence de mort.  
Si la ciuilité m'oblige à luy respondre  
Je sens au premier mot mon discours se confondre,  
Je ne sçay que luy dire, & mon esprit troublé,  
Tefmoigne assez l'ennuy dont il est accablé.  
Après cet entretien, si la nuit nous separe  
J'apprehende le mal que le liët me prepare,  
Alors que mes pensers de mon aise ennuiens  
Deffendent au sommeil d'approcher de mes yeux:  
Il est vray qu'au matin aucune fois les songes  
Me decoiuent les sens par de si doux mensenges,  
Qu'encore que ie deusse éuiter ses attraits,  
Je ne puis m'empescher d'y repenser apres;*

Ce qui fait que ma peine encore plus grieve  
 Est que te perds l'esperoir d'y voir iamaïs de treuve.  
 Cét aimable Berger est pris en des liens,  
 Qu'il ne quittera pas pour s'enchaisner aux miens :  
 Le Ciel mesme benit leur amoureuse flamme,  
 La Bergere Artenice a captivé son ame,  
 Et comme à la plus belle a choisi iustement  
 Le plus beau des Bergers pour estre son Amant.  
 Moy ie suis cependant reduitte à me deffendre  
 Des importunittez du facheux Tisimandre,  
 Qui tout le long du iour malgré tous mes efforts  
 Ne me quitte non plus que l'ombre fait le corps,  
 Ie pense que voila ce pauvre temeraire,  
 Qui rumine tout seul sa folie ordinaire :  
 Il ne faut dire mot, s'il entendoit ma voix  
 Il me viendrait chercher iusqu'au fond de ces bois.

## CHANSON DE TISIMANDRE.

**D**ONC apres de tant maux soufferts  
 Il faudra mourir dans les fers,  
 Où les yeux d'une ingrâte ont mon ame asservie,  
 Ie n'en puis eschapper  
 On ne les peut coupper  
 Qu'on ne coupe avec eux le fillet de ma vie.  
 Heureux si ma longue amitié  
 L'esmouvoit alors à pitié  
 Et que lle eust quelque part en ma douleur profonde :

Pour



# L'ARTENICE.

23

*Pour le moins en ma mort  
J'aurois ce reconfort  
Que ie serois pleuré des plus beaux yeux du monde.*

YDALIE.

*O Dieux ! il vient icy, que luy pourray-ie dire?*

TISIMANDRE.

*Adorable beauté que tout le monde admire,  
Voulez-vous de ces bois les tenebres chasser,  
Que le iour seulement n'a iamais sceu perser?  
Quel miracle de voir en ce lieu triste & sombre  
Vne Deesse en terre, & le Soleil à l'ombre,  
Qui vous mene en ces lieux solitaires & doux?*

YDALIE.

*Rien que le seul desir de mesloigner de vous.*

TISIMANDRE.

*C'est bien fait de fuir l'abord d'un misérable.*

YDALIE.

*Celui d'un importun est bien moins agreable.*

TISIMANDRE.

*Nommez vous mon service une importunité?*

YDALIE.

*Me voulez-vous aimer contre ma volomé?*

TISIMANDRE.

*N'avez-vous point pitié d'un cœur qui s'humilie?*

YDALIE.

*Si j'ay pitié de vous, c'est de vostre folie:*

TISIMANDRE.

*Est-ce là le loyer de mon affection?*

C

YDALIE

YDALIE.

*C'est trop long temps souffrir la persecution:  
Si vous ne me laissez il faut que ie vous laisse.*

TISIMANDRE.

*O cruauté du sort, qui n'as iamais de cesse!  
A quelle nuit d'ennuis me dois-je preparer,  
Puis que ce beau soleil ne veut plus m'éclairer?*

YDALIE.

*Que i'ay le cœur ioyeux de ce qu'il m'a quittée,  
Dieux! qu'il est mal plaisant, que i'en suis tourmentée,  
Je ne sçay tantost plus où ie me dois cacher,  
Tant il est importun à me venir chercher;  
Ce qui me déplaisoit en sa perseuerance,  
Et ce qui me donnoit autant d'impatience,  
Est le desir que i'ay d'aller voir aujour d'huy  
Le Berger Alcidor, que i'ayme mieux que luy:  
Il le faut aduoir, bien que ceste belle ame  
Soit esclaué d'une autre, & méprise ma flamme,  
Sa grace naturelle est si plaine d'apas,  
Qu'il faut que ma raison mette les armes bas.  
I'ay long temps disputé si ie luy deuois dire  
L'amoureuse douleur dont mon ame soupire:  
Mais puis que de la sienne il m'importune tant,  
Je croy que sans rougir i'en puis bien faire autant.*

LE SATYRE.

*En fin ie iouiray de celle que i'adore  
La voicy que elle vient plus belle que l'Aurore:*

I'ay

*J'ay vaincu ces vainqueurs, qui souloient me braver,  
 Je vous tiens, je vous tiens, rien ne vous peut sauver.*

YDALIE.

*Quoy? méchant prenez vous les filles de la sorte?  
 A l'aide mes amis, à l'aide ie suis morte!*

LE SATYRE.

*Vous ne sçauriez mourir d'une plus douce mort.*

TISIMANDRE.

*Vilain arrestez-vous, quel furieux transport,  
 Vous a fait profaner le corail de ces leures.  
 Allez bouquin puant faire l'amour aux cheures.  
 Cher objet de mes vœux, beaux astres inhumains,  
 Comme estes vous tombée en ces barbares mains?  
 Ces roses & ces lis où la beauté se mire  
 Ne sont point destinez à l'amour d'un Satyre.  
 Le Ciel qui de son œuvre est luy-mesme amoureux  
 Reserve à leur merite un destin plus heureux:  
 C'est le iuste loyer d'un serviteur fidelle,  
 Qui depuis cinq moissons, plein d'amour & de zèle  
 Surmontant la tempeste & les vens ennemis  
 Est demeuré constant en ce qu'il a promis.*

YDALIE.

*Je vous entends venir, il ne faut plus vous feindre,  
 Vous parlez de vous-mesme, & me voulez contraindre.  
 D'accorder à vos vœux par obligation  
 Ce que l'on n'a de moy que par affection:  
 Je ne vous puis aimer quoy que vous puissiez dire,  
 Remettez moy plustost és mains de ce Satyre;*

*Quand ie serois contrainte de l'auoir pour espoux  
I'en aurois moins d'horreur que ie n'aurois de vous.*

## TISIMANDRE.

*Est-ce là le loyer de vous auoir sauuée  
De ce monstre hydeux qui vous eust enleuée?  
O Dieux ! elle s'en va sans vouloir m'escouter  
Mes raisons ny mes pleurs ne scauroient l'arrester:  
De qu'elle folle amour est mon ame enflammée?  
De quel enchantement est ma raison charmée?  
Que de tant de beautez que la Seine produit  
Mon cœur ne fasse choix que d'une qui me fuit?  
Si ie voulois aimer la Bergere Artenice,  
Elle satisferoit aux vœux de mon seruice:  
Ses attrails sont puissans, il n'est cœur de rocher,  
Qui de sa douce humeur ne se laisse toucher.  
Ie ne voy que Bergers, qui sousspirent pour elle  
Et tous, excepté moy, la treuuent la plus belle,  
Mais ie croy que mes yeux sont complices du sort,  
Qui malgré ma raison a conspiré ma mort.  
Cette ieune beauté que i'ay tant mesprisée,  
Ne se refroidit point pour se voir refusée,  
Et me témoigne assez l'amour qu'elle a pour moy,  
Par le soin qu'elle prend de m'attirer à soy:  
Certes i'en suis honteux, & ne sçay que luy dire  
Quand son taint qui rougit, & son cœur qui sousspire,  
En s'approchant de moy me disent sans parler  
Le mal que le respect luy contraint de celer:*

*Je croy que l'a voila toute triste & pensive,  
Qui va cueillant des fleurs le long de cetterime.*

---

## ACTE SECOND.

## SCENE TROISIEME.

ARTENICE.

TISIMANDRE.

ARTENICE.

*Q*ue Lucidas est long ! qu'en ce retardement,  
La crainte & le desir me donnent de tourment !  
Voicy l'heure & la place où ie le dois attendre,  
Cette vieille mazure est où ie me dois rendre :  
Dans cet antre rempli de tristesse & d'horreur  
Est où ma passion doit finir son erreur.  
Ie sens l'impatience en mon ame s'accroistre  
De cognoistre le mal que i'ay peur de cognoistre,  
Qui me fait sans besoin decourir vn peché,  
Qui ne m'offençoit point lors qu'il m'estoit caché.  
Sous les plaisirs d'Amour souvent la jalousie  
Après s'estre couuée en nostre fantasia,  
Par nostre propre faute éclost de grands malheurs,  
De mesme qu'un serpent endormy sous des fleurs.  
O Dieux ! qui sçavez tout, en quelle inquietude  
Demeure mon esprit en cette incertitude :  
Qu'un quart d'heure à passer me donne de soucy ?

TISIMANDRE.

*Elle ne me voit pas elle viendrait icy.*

ARTENICE.

*Il n'en faut plus parler la pierre en est iettée.*

TISIMANDRE.

*Quelque chose l'a fasché : elle est inquiétée.*

ARTENICE.

*Mais ne cognois-je point ce Berger arresté,  
 Que j'entre voy de loing dedans l'obscurité?  
 Hélas ! c'est Tisimandre ! il montre à son visage  
 Qu'un sanglant desespoir luy ronge le courage.  
 Il le faut aborder ; peut-estre qu'à present  
 Qu'il ressent dans son ame un déplaisir cuisant  
 D'avoir de ses travaux si peu de recompence  
 Il sera plus aisé d'ébranler sa constance.  
 Puis que dessus la Seine il ne reste aujour d'huy  
 Du sang de mes yeux aucun homme que luy,  
 En luy faisant changer cette amour obstinée,  
 J'accorderois la mienne avec ma destinée.  
 Berger que dites vous ? quel tourment excessif  
 Vous rend le teint si pâle & l'esprit si pensif ?  
 N'oubliez vous jamais cette Nymphe cruelle,  
 Qui se rit des ennuis que vous souffrez pour elle ?  
 On ne peut à bon droit estimer bon nocher  
 Celuy qui tous les iours heurte un mesme rocher.  
 Cœurissez vostre esprit, remettez-le en vous-mesme  
 Finyez ce que vous fait, aimez ce qui vous aime :*

Celuy



*Celuy certes Berger est digne de mourir  
Qui void sa guérison & ne veut point guerir.*

TISIMANDRE.

*Il est vray que mon mal tout autre mal excède  
De n'estre pas guery par vn si beau remede,  
Je suis bien en cela depourueu de conseil  
De vouloir preferer vne Estoille au Soleil:  
Je sçay vostre merite, & sçay que ma cruelle  
Ne doit qu'à mon malheur le choix que j'ay fait d'elle.*

ARTENICE.

*Comme auez vous fait choix de cét esprit rusé,  
Qui d'un autre Berger à le cœur embrasé?*

TISIMANDRE.

*Quoy le feu de quelqu'autre à t'il peu trouuer place  
Dans ce cœur qui pour moy n'est que roche & que glace?*

ARTENICE.

*Estes vous si nouueau que de ne sçauoir pas  
Que c'est pour Alcidor qu'elle tend ses apas?*

TISIMANDRE.

*Combien que ce Berger soit tousiours avec elle,  
Je sçay que leur amour n'est qu'amour fraternele,  
Et n'y sçauois encor aucun mal concevoir.*

ARTENICE.

*Bien tost la verité vous fera tout sçauoir:  
Deuant que le Soleil se recache dans l'onde  
Leur feu sera visible aux yeux de tout le monde:  
Oubliez, oubliez, cette ingrâte beauté,  
Vous trouuerez ailleurs plus de facilité.*

*Deffendez à vos vœux cette persèverance  
Perdez en le desir avecques l'esperance.*

TISIMANDRE.

*Ce conseil seroit bon à quelqu'autre qu'à moy,  
Qui jüst encore libre & maistre de sa foy:*

ARTENICE.

*Bien que pour son amour vous l'ayez destinée  
N'estant point receüe elle n'est point donnée,  
Elle est encor à vous pour en disposer mieux.*

TISIMANDRE.

*Helas ! il faudroit donc que j'eusse d'autres yeux;  
Car ces beautez aux miens y sont comme les vostres  
Sont aux riuës de Seine aux yeux de tous les autres:  
Il faut bien qu'à present mon cœur soit hors de foy,  
De n'estre point touché des charmes que ie voy.  
Vostre beauté n'est point pour estre mesprisée.*

ARTENICE.

*Ny vostre affection pour estre refusée.*

TISIMANDRE.

*Je ne scay de quels yeux ie puis voir vos attraits,  
Et ne point ressentir leurs flames & leurs traits ?*

ARTENICE.

*Je ne scay de quels yeux on peut voir vos seruices,  
Et n'estre point sensible à tant de bons offices.*

TISIMANDRE.

*Vous attirez les cœurs avec vn tel aimant,  
Que qui n'a point d'amour n'a point de sentiment.*

ARTENICE.

# L'ARTENICE.

31

ARTENICE.

*Vous aimez & servez avec telle constance,  
Que qui n'a point d'amour n'a point de connoissance.*

TISIMANDRE.

*Je scay que vos appas sont adorez de tous,  
Et si j'avois deux cœurs j'en aurois un pour vous:  
Mais le mien désormais n'est plus en ma puissance.*

ARTENICE.

*L'on ne peut trop louer vostre persévérance:  
Je voudrois que l'amour qui vous peut étonnoir  
Avecques le desir m'eust donné le pouvoir  
De vous faire oublier ce cœur inexorable.*

TISIMANDRE.

*Cessez belle cessez de m'estre favorable.  
Lors que j'ay méprisé l'heur de vostre amitié  
J'ay rendu mon tourment indigne de pitié:  
Quiconque vous a veüe, & ne tasche à vous plaire  
N'est pas digne de voir le jour qui nous éclaire:  
Souffrez donc que du sort le iuste chastiment  
Punisse mon amour de cet auenglement  
Afin que vos beautéz à qui j'ay fait l'offence  
Pussent par mon trépas en avoir la vengeance.*

ARTENICE.

*Je ne gagneray rien contre cet obstiné,  
Le mal qui le possède est trop enraciné:  
Il n'entend point raison, mon entreprise est vaine,  
Il ne veut pas guerir, il se plaît en sa peine,  
Il s'en va tout courant la mettre en liberté  
Dans les antres affreux d'un desert écarté,*

*Qui*

*Qui ne sont point si noirs que sa melancholie,  
 Ny leur rochers si durs que le cœur d'Ydalie.  
 Pour moy ie veux sçauoir si i'auray tout perdu,  
 Lucidas ne vient point c'est assez attendu  
 Je m'en vay le chercher pour passer mon enuie  
 De sçauoir du Deuin ou ma mort ou ma vie.*

## ACTE SECOND.

## SCENE QVATRIESME.

POLISTENE.      ARTENICE.      LUCIDAS.

POLISTENE.

**A** V creux de ces rochers d'où l'eternelle nuit  
 Achassé pour iamaïs la lumiere & le bruit:  
 I'ay choisi mon seiour loing de la multitude  
 Pour iouir en repos du plaisir de l'estude.  
 Par elle tous les iours comme maistre absolu,  
 Je fais faire aux Demons ce que i'ay resolu,  
 Et mon pouuoir cogneu dans tous les coings du monde,  
 Met cen dessus deffous le Ciel, la terre, & l'onde:  
 Des iours ie fais des nuits, des nuits ie fay des iours  
 I'arreste le Soleil au milieu de son cours,  
 Ou la honte qu'il a d'obeir à mes charmes  
 Souuent luy fait noyer son visage de larmes:  
 Les broüllards par le frein de mes enchantements  
 Dans le vague de l'air changent leurs mouuements.

Et

Et portent où ie veux de l'onde ou de la terre  
La tempeste, le vent, la gresle & le tonnerre.  
Quand le fier Aquilon l'horreur des Matelots  
Met la guerre ciuille en l'Empire des flots,  
Bien qu'il ait de Neptune irrité la puissance  
Mon seul commandement excuse son offence:  
Bref, ie suis tout puissant, si tost que des Enfers  
Mon art a deliuré les esprits de leurs fers:  
N'est-il pas vray Demons, Spectres, images sombres,  
Noirs ennemis du iour phantosmes, Laves, ombres,  
Horreur du genre humain, trouble des elemens?  
Qu'est-ce qui vous rend sourds à mes commandemens?  
Que retardez vous tant? & quoy trouppes infidelle  
Ne cognoissez vous pas la voix qui vous appelle?  
Découurez des enfers le funeste appareil,  
Que l'horreur de la nuit fasse peur au Soleil,  
Faites couler le Stix dessus nostre hemisphere,  
Et faites soir Pluton au trosne de son Frere,  
Tonnez, greslez, ventez, estonnez l'vniuers,  
Monstrez vostre pouuoir & celui de mes vers.  
Et vous qui dans vn verre en formes apparentes,  
Imitez des absents les actions presentes,  
Faites voir Ydalie avec son fauory,  
Iouir des priuautez de femme & de mary,  
Afin que sa riuale en voyant cette feinte  
Quitte sa passion dont son ame est atteinte:  
Et que de ce tyran qu'on craint mesme aux enfers  
Nous brisions auieure d'huy les prisons & les fers.

## L'ARTENICE.

LUCIDAS.

*Voilà ma belle ingrâte, où le Deuin demeure,  
Si vous le voulez voir, allons tout a cette heure  
Car ie l'entends de sia sur le haut de ces monts  
D'une voix éclatante inuoquer les Demons.*

ARTENICE.

*Allons donc Lucidas.*

LUCIDAS.

*Allons belle Artenice  
Sçauoir de mon Rival l'infidelle artifice.*

POLISTENE.

*Mais ie croy que voyla de sia ce pauvre Amant  
Qui cherche dans mon art la fin de son tourment?*

LUCIDAS.

*Venerable vieillard, dont l'obscure science  
Ne tire sa raison que de l'experience,  
Et dont nos sens ravis, & non pas satisfaits  
D'une cause incogneüe admirent les effects,  
Quand vostre art leur decouure en ces noires merueilles  
Les secrets ignorez des yeux & des oreilles.  
Ie vous viens retrouver desireux de sçauoir  
Ce que dans vostre glace il me doit faire voir;  
Permettez qu'avec moy cette ieune Bergere  
Contente son esprit à voir ce qu'elle espere.*

POLISTENE.

*Mon fils ie le veux bien, vous pouuez librement  
De tout ce que ie puis vser absolument.*

*Mais*



# L'ARTENICE.

35

*Mais ie crains que cette ame encore ieune & tendre  
Ne transisse de peur, mais qu'il luy faille entendre  
Les foudres éclatans & les horribles cris  
Que font au tour de moy ces bïjarres esprits,*

ARTENICE.

*Non, non, ne craignez point ie suis bien assurée,  
Avant que d'y venir ie m'y suis préparée.*

POLISTENE.

*Ie vay donc de ce pas mes charmes commencer,  
Ne bougez de ce lieu, gardez d'outrepasser  
Les bornes de ce cerne imprimé sur la terre:  
Ne vous ennuyez point ie vay querir le verre,  
Où mes enchantemens feront voir à vos yeux  
Ce que le monde croit n'estre veu que des Dieux.*

ARTENICE.

*Nous attendrons long temps.*

LVCIDAS.

*C'est ce que i apprehende  
Mais il faut trouver bon tout ce qu'il nous commande:*

ARTENICE. *Joy toujours de*  
*Dieux qu'est-ce que ie voy?*

LVCIDAS. *gloire à la huo*  
*Dieux qu'est-ce que i entends?*

ARTENICE.  
*Que de monstres hideux.*

LVCIDAS.

*Que de feux éclatants,  
D'horribles*

*D'horribles tourbillons, d'éclairs & de tempestes  
Dans ce nuage épais s'assemblent sur nos testes.*

ARTENICE.

*Tout le Ciel est couvert d'une noire vapeur.*

POLISTENE.

*Ne vous estonnez point vous n'aurez que la peur.*

ARTENICE.

*Faites donc appaiser cet horrible tonnerre,  
Qui semble menacer le Ciel, l'onde, & la terre.*

POLISTENE.

*Courage mes enfans, bien tost ie me promets  
De vous rendre le iour au si clair que jamais.*

ARTENICE.

*Je croy qu'il dira vray, la nuë est dissipée,  
La terre de brouillards n'est plus enveloppée,  
Son sçavoir admiré des ames & des yeux,  
Rend le beau temps au monde, & le Soleil aux Cieux,  
Dieux ! que sur ces Demons il s'est acquis d'Empire,  
Voyez quel changement, ils font ce qu'il desire,  
Et semble qu'il les tient sous son pouuoir enclos,  
Comme Aeole les vents, ou Neptune les flots.*

POLISTENE.

*Tenez ieunes Bergers considerez ce verre,  
C'est le portrait naïf des secrets de la terre.  
Maintenant que mon art à sa puissance ioint  
Luy fait rendre à nos yeux les objets qu'il n'a point.  
Commencez vous à voir ?*

LUCIDAS.

LUCIDAS.

*Nous commençons à peine*

*A decouvrir un peu des deux bords de la Seine,  
 Qui serrant en ses bras ces beaux champs plantureux  
 Fait cognoistre à chacun l'amour qu'elle à pour eux:  
 Quel éclat de grandeur reluit en ces riuages,  
 Quel amas de Palais riches de leur ourages,  
 Où la nature & l'art semblent de tous costez  
 Disputer à l'envy le prix de leurs beautez?  
 Que ces ruisseaux d'argent fugitifs des fontaines  
 Coullent de bonne grace au trauers de ses plaines.  
 Voyez vous au dessous de ce petit coupeau  
 Le Berger Alcidor qui meine son troupeau?*

ARTENICE.

*Ouy certes ie le voy bien pres de sa maistresse,  
 On recognoist assez le desir qui le presse.*

LUCIDAS.

*Le vermeillon leur vient ils entrent dans le bois  
 Tous deux sous un ormeau s'assisent à la fois.  
 Que ie voy de baisers prins à la dérobee.*

ARTENICE.

*O Dieux en quel malheur se void elle tombee!  
 Que leurs sales plaisirs, detestez en tous lieux,  
 Font de peine à mon cœur, & de honte à mes yeux:  
 Que long temps cét affront viura dans ma memoire.*

LUCIDAS.

LUCIDAS.

*Au moins vous l'avez veu: vous n'è vouliez rien croire.*

ARTENICE.

*Je n'en ay que trop veu pour mon contentement,  
 Peut-on plus se fier en la foy d'un Amant?  
 Va, triomphe à ton aise esprit plein d'artifice  
 De l'honneur d'Italie & du cœur d'Artenice,  
 En me voyant punie avec indignité,  
 De m'estre trop fiée en ta legereté.  
 Quant à moy desormais le seul bien que j'espere,  
 Est de passer ma vie au fond d'un Monastere,  
 Où sage à mes despends ie veux à l'adueuir  
 Au seul amour des Dieux mes volontez unir.*

LUCIDAS.

*Vous pleurez vne perte indigne de vos larmes,  
 La faute est à ses yeux & non pas à vos charmes,  
 Qui pourroient arrester les yeux les plus legers,  
 Et contraindre les Dieux d'estre encore Bergers.*

ARTENICE.

*Que seruent Lucidas toutes ces flatteries,  
 Ie ne me repaist plus de vos cajoleries,  
 Ie prends congé du monde & de ses vanitez;  
 Qui sucrent le venin de tant d'impietez;  
 Adieu donc pour iamais plaisirs pleins d'amertume,  
 Adieu vaine esperance, où l'âge se consume,  
 Adieu faux insensez auteurs de mes ennuis,  
 Adieu doux entretien où ie passois les nuicts,*

Adieu

*Adieu rochers & bois, adieu fleuves & plaines,  
 Qui sçauvez de mon cœur les plaisirs & les peines:  
 Adieu sages parens de qui les bons aduis,  
 En mon auenglement furent si mal suivis.  
 Adieu pauvre Berger dont la persèuerance  
 Recoit de mon amour si peu de recompence:  
 Adieu sage vieillard dont l'art prodigieux  
 Fait que la verité se découure à nos yeux:  
 Adieu pauvres brebis que j'ay tant delassées  
 Pendant qu'un autre soin occupoit mes pensées:  
 Adieu donc Lucidas, encore un coup adieu,  
 Je vay finir mes iours dedans quelque saint lieu,  
 Où jamais le malheur ne me pourra déplaire.*

LUCIDAS.

*Commen c'est tout de bon?*

POLISTENE.

*Il l'a fait laisser faire;  
 Un mal si violent est sourd à la raison,  
 Son secours à present seroit hors de saison,  
 Le temps seul peut guerir une si grande playe.*

LUCIDAS.

*Pere vous dites vray, c'est en vain qu'on essaye  
 A consoler une ame au fort de son malheur,  
 Les remedes trop prompts irritent la douleur:  
 C'est pourquoy le meilleur est d'aller à cette heure  
 Passer dans le village où son pere demeure,  
 Afin de l'aduer tir qu'il l'a suivie de près  
 Cependant que le mal est encore tout frais.*

D

ACTE

## ACTE SECOND.

## SCENE CINQVIESME.

ALCIDOR. YDALIE. ARTENICE.

ALCIDOR.

**Q**UE le Soleil est haut ! desia de ces colines,  
 L'ombre ne s'estend plus dans les plaines voisines,  
 Desia les Laboureurs lassez de leurs travaux  
 Tous suants & poudreux emmeinent leurs chevaux.  
 Desia tous les Bergers se reposent à l'ombre  
 Et pour se festoyer des mets en petit nombre  
 Que la peine & la faim leur font trouver si doux,  
 Font servir au besoin de table à leurs genoux:  
 Les oyseaux assoupis la teste dans la plume  
 Cessent de nous conter l'amour qui les consume.  
 L'air est par tout si clair, qu'il deffend à nos yeux  
 D'admirer les Saphirs, dont il pare les Cieux:  
 Le Soleil trop à plomb nous void sur ce riuage,  
 Il nous faut retirer & nous mettre à l'ombrage  
 De ce bocage épais, où l'on diroit qu'amour  
 A voulu marier la nuit avec le iour.

YDALIE.

Helas ! mon frere helas ! en quelque part que i aille  
 Je ne puis moderer le feu qui me travaille.



*J'ay par tout le Soleil auteur de mon ennuy,  
Les autres & les bois n'ont point d'ombre pour luy.*

ALCIDOR.

*Quelle secrette ardeur vous ronge le courage?*

YDALIE.

*Ce que j'ay dans le cœur se lit dans mon visage.  
Je voudrois bien le dire & ne le dire point,  
Je sçay bien en cela ce que l'honneur m'enjoint,  
Et ne puis sans rougir, quoy que ie me propose  
En vous le decourant en decouvrir la cause.*

ALCIDOR.

*Pourquoy ma chere sœur? quelle timidité  
Retient vostre discours en cette obscurité?*

YDALIE.

*Pleust à ce petit Dieu qui me reduit en cendre,  
Que sans vous en parler vous le peussiez entendre.*

ALCIDOR.

*Avez vous des secrets, dont vous n'osiez parler  
A celuy dont le cœur ne vous peut rien celer?*

YDALIE.

*Las! c'est aussi le seul que ie ne vous puis dire.*

ALCIDOR.

*Quand vous me le diriez en deviendroit-il pire?  
Ay-je quelque interest en vostre passion.*

YDALIE.

*Au trouble ou ie me voy ie ne sçay comment faire,  
Je ne vous l'ose dire, & ne vous le puis taire.*

ALCIDOR.

*Ma sœur ne craigne z point, diçtes-le librement,  
 Il ne faut point rougir pour auoir vn Amant:  
 La seule opinion rend ce plaisir blasmable,  
 Et si c'est vn peché le Ciel mesme est coupable  
 Combien qu'il le deffende il en est de sireux,  
 Il est au renouveau de la terre amoureux,  
 Il void de tous ses yeux ses beautez raieunies  
 Elle sent dans son cœur leurs flammes infinies  
 Et s'estoillant de fleurs tasche à se conformer  
 Avec celuy qui l'aime, & qu'elle veut aimer.  
 Leur mutuelle ardeur rend la terre feconde,  
 Et le feu s'en répand dans tous les cœurs du monde,  
 Ces rochers & ces bois n'entendent nuict & iour  
 Que de pauvres Bergers qui se plaignent d'amour,  
 S'ils ne sont point suspects aux secrets de tant d'autres  
 Quelle crainte auez vous d'y declarer les vostres?*

YDALIE.

*Que seruir a cela?*

ALCIDOR.

*C'est vn soulagement.  
 D'oser en liberté declarer son tourment:  
 Il n'est rien de si doux aux ames bien attantes  
 Que de pouuir trouuer à qui faire ses plaintes,  
 Vn mal se diminue & n'est plus que demy  
 Quand nous le partageons avec que nostre amy.*

YDALIE.

YDALIE.

*Mais c'est à ces amis compagnons de fortune,  
Qu'on aime seulement d'une amitié commune.*

ALCIDOR.

*Ma sœur c'est au contraire à ceux qu'on aime bien  
Il faut ouvrir son cœur & ne leur celer rien.*

YDALIE.

*Le mien vous est ouvert, ces soupirs tous de flamme  
Vous découvrent assez ce que ie sens dans l'ame.*

ALCIDOR.

*Ces soupirs enflamez, dont ie suis spectateur,  
En disant vostre mal n'en disent point l'auteur.*

YDALIE.

*Las il ne m'entend point ie me rends trop obscure,  
Il a comme le cœur l'intelligence dure.*

ALCIDOR.

*Ie ne sçay pas de vray pourquoy vous differez  
A me nommer celui, pour qui vous soupirez?*

YDALIE.

*Vous le verrez bien tost, & sans beaucoup de peine,  
Si vous baissez les yeux dans les flots de la Seine.*

ALCIDOR.

*Helas ! ie vous entends & tiendrous à bon heur  
D'auoir en moy dequoy meriter cét honneur.  
I'ay pitié de vous voir le visage si blesmé,  
Assez depuis trois ans i'ay cogné par moy-mesme,  
Quel tourment c'est d'aimer & de n'esperer rien  
Ie déplore en cela vostre sort & le mien.*

D 3

Ydalie.

YDALIE.

*Vous seul à tous les deux pouvez donner remède.*

ALCIDOR.

*Ony si i'estois guery du mal qui me possède.*

YDALIE.

*Las ! guerissez-vous donc a fin de me guerir.*

ALCIDOR.

*De manquer à ma foy i'aymerois mieux mourir.*

YDALIE.

*Vostre mort en cela seroit mal employée.*

ALCIDOR.

*Heureux si le destin me l'auoit enuoyée,  
Iene scaurois mourir pour vn plus beau subiect.*

YDALIE.

*Vos desirs feront mieux d'auoir vn autre obiect.*

ALCIDOR.

*La Saine dans son liét verra plutôt son onde  
Rebrousser contre-mont sa source vagabonde.  
Et plutôt nos brebis paistront dessus les flots,  
Que ie brise les fers, qui me tiennent enclos,  
Et qu'on veye Alcidor engager son seruice  
Sous vn autre pouuoir que celui d'Artenice.*

YDALIE.

*Puis qu'elle n'est pas libre en son affection,  
Vous n'en auez iamais que de l'affliction,  
Et vieillirez tous deux en ces poursuites vaines  
Auant que de cueillir le loyer de vos peines:  
Son pere & ses parents ne le desirent pas,*

Alcidor.

ALCIDOR.

*Je suis assez content d'adorer ses appas  
Combien que son destin soit à mes vœux contraire  
L'honneur que j'enreçoÿ me tient lieu de salaire.*

YDALIE.

*Languirez-vous tousiours en si dure prison?*

ALCIDOR.

*Ouy si ie ne perdois le sens & la raison.*

YDALIE.

*Appellez-vous raison d'aimer sans esperance?*

ALCIDOR.

*La raison nous oblige à la persëuerance,  
Après que nous auons engagé nostre foy.*

YDALIE.

*Vous ne voulez donc peint auoir pitié de moy?*

ALCIDOR.

*Que peut vn affligé, dont le mal incurable  
A luy-mesme le rend luy-mesme inexorable?  
Mais si vous receuez quelque contentement  
De me voir comme frere & non pas comme amant,  
Nous nous verrôs tousiours sans cōtrainte & sans peine  
En gardant nos troupeaux sur le bord de la Seine.*

YDALIE.

*Puis que pour posseder le bonheur de vous voir  
Il faut regler mes vœux aux loix de mon debuoir,  
Bien qu'il soit mal aisé belle ame de mon ame  
De paroistre de glace estant toute de flame:*

Toutesfois

*Toutes fois pour iouir d'un bien qui m'est si doux,  
 Je t'ay pour un temps l'amour que j'ay pour vous.*

ALCIDOR.

*Vous me permettez donc d'aller voir cette belle,  
 Qui seule & sans troupeau dans ce bois se recèle:  
 Beauté le cher soucy de tant de beaux esprits,  
 Qui d'une belle flamme auez mon cœur épris,  
 Merueille d'icy bas chef d'œuvre de nostre âge,  
 Où la nature mesme admire son ouvrage.  
 Quel soin guide vos pas en ces lieux écartez.*

ARTENICE.

*Quoy tu ne rougis point de tes desloyautez?  
 Tu me parles encor' meschant, ingrat, parjure,  
 Apres que tu m'as fait une si grande iniure?*

ALCIDOR.

*Qu'elle rage vous ment à me traicter ainsi?*

ARTENICE.

*Ce que tout maintenant tu viens de faire icy.*

ALCIDOR.

*O quelle calomnie ! ô Dieux quelle malice!*

ARTENICE.

*Voyez qu'il est méchant & remply d'artifice!  
 Laisse moy déloyal ne m'importune plus.*

ALCIDOR.

*Beauté dont mon malheur à son flux & reflux,  
 S'il vous reste dans l'ame un rayon de justice  
 Pour le dernier loyer de trois ans de service,*

*Differez*



Differez un moment l'arrest de mon trépas,  
 Avant que de m'ouïr ne me condamnez pas?  
 O Dieux elle s'en va sans me vouloir entendre!  
 O destins trop cruels que voulez vous attendre  
 A couper de mes ans le filet malheureux?  
 N'estes vous sans pitié que pour les amoureux?  
 Et toy père du jour, dont la flamme féconde,  
 Comble de tant de biens tout ce qui vit au monde,  
 Seul astre sans pareil, arbitre des saisons  
 Qui pares de splendeur les celestes maisons:  
 Jadis i ay comparé des yeux de ma cruelle  
 La flamme perissable à ta flamme immortelle,  
 Pourquoi y ne punis tu pour t'auoir offensé  
 D'une éternelle nuit ce blasphème insensé?  
 A quoy me sert de voir ta lumière importune?  
 A quoy me sert ma vie en butte à la fortune?  
 Il vaut mieux, il vaut mieux en arrester le cours,  
 Et mourir vne fois que mourir tous les iours.

## ACTE TROISIÈME.

## SCÈNE PREMIÈRE.

ARTENICE.

PHILOTEE.

ARTENICE.

*La Priu. si*  
*Baugé & de la Roche*  
*S. Silla*  
*pastorale*

QUE cette vie est douce, he que ie suis contente.  
 D'auoir trouué ce lieu conforme à mon attente,  
 Que

*Que i'y trouue d'apas qui charment ma douleur,  
 Que le sort m'a rendue heureuse à mon malheur!  
 Doux poison des esprits amoureuse pensée,  
 Qui me ravementuez ma fortune passée.  
 Esloignez vous de moy, sortez de ces saints lieux,  
 Les cœurs ny sont épris que de l'amour des Cieux!  
 La gloire des mortels n'est qu'ombre & que fumée  
 C'est une flamme étainte aussi tost qu'allumée.  
 De billez-vous les yeux, vous dont la vanité  
 Prefere cette vie à l'immortalité.  
 Maintenant que ie gousté une paix si profonde,  
 Que i'ay pitié ma sœur de ceux qui sont au monde,  
 Et qui sur cette arene émue à tous propos  
 Fondent sans ingement l'espoir de leur repos.*

## PHILOTEE.

*Ma sœur ne plaignez point ceux que le sort conuic  
 A passer loing de nous la course de leur vie,  
 Parmy les vanitez qui ne sont point icy,  
 Où le combat est grand la gloire l'est aussi:  
 Nous vivons sur la terre en eternelle peine,  
 Et de plusieurs chemins par où le Ciel nous meine  
 Au repos glorieux qui nous est préparé,  
 Celuy que nous tenons est le plus assuré;  
 Benissez donc, ma sœur, sa bonté paternelle  
 Qui nous met au chemin de la vie eternelle:  
 Et benissez aussi la tempeste du sort  
 Qui du milieu des flots vous a jetté au port.*

Les Dieux dimersément nous retirent du monde,  
 L'esprit ne peut sonder leur prudence profonde;  
 C'est d'eux d'où le Soloil emprunte la splendeur,  
 Il faut en se taisant admirer leur grandeur,  
 Alors que vous perdiez au milieu des delices,  
 Qui cachent comme fleurs les abyssmes des vices  
 Ces esprits tousiours prests au secours des humains  
 Vous sauuent du naufrage & vous tendent les mains.  
 Oubliez donc le feu de ce Berger paüre,  
 Qui fait à vostre amour vne si grande iniure,  
 Donnez leur vos pensers vostre ame & vos apas,  
 Ces Amants tous parfaits ne vous tromperont pas.

## ARTENICE.

Je vous croiray ma sœur leur bonté m'y conuie  
 Autant que le destin me laissera la vie,  
 Iamais autre desir n'entrera dedans moy  
 Que de leur conseruer mon amour & ma foy  
 C'est en cette asseurance aussi douce que sainte,  
 Que ie veux terminer mon espoir & ma crainte.

## PHILOTEE.

Quand on vient en ce lieu deuant que s'engager  
 Au vœu que nous faisons il y faut bien songer;  
 Nostre regle est étroite & mal-aisée à suivre,  
 Dans vn desert austere il faut mourir & viure,  
 Prendre congé du monde & de tous ses plaisirs,  
 N'auoir plus rien à soy pas mesme ses desirs,  
 Méditer & ieusner anecques patience,  
 Et souffrir doucement la loy d'obedience:

Nous

*Nous en voyons assez de pareilles à vous  
 Pour un prompt desespoir se retirer chez nous,  
 Mais quand il faut ieusner, & faire penitance  
 Souuent leur desespoir se tourne en repentance:  
 Conseillez-vous aux Dieux pensez y meurement,  
 Ne vous engagez point inconsiderement.*

ARTENICE.

*Ma sœur cette harangue est pour moy superflue,  
 Avant que d'y venir ie m'y suis resoluë,  
 Et croy qn' avec le temps i'eusse fait par raison  
 Ce que par desespoir i'ay fait hors de saison.*

PHILOTEE.

*Qui sont ces deux vieillards que te voy dans la pleine?*

ARTENICE.

*C'est mon pere & mon oncle, ô Dieux qu'ils ont de peine!  
 Que ie crains leur abord! que ie plains leur soucy!  
 Dieux qu'ils sont importans! qui les ameine icy  
 Tourmenter mon esprit de leurs raisons frivoles,  
 Et perdre sans effect leurs pas & leurs paroles?*

PHILOTEE.

*Ie vous laisseray seule a fin que librement  
 Ils vous puissent tous deux dire leur sentiment.*

ACTE

## ACTE TROISIÈME.

## SCÈNE SECONDE.

SILENE.

DAMOCLEE.

ARTENICE.

SILENE.

DANS ce bocage épais loin du peuple profane,  
C'est où ma fille sert les Autels de Diane,  
Le bon-heur nous conduit, nous ne pouvions choisir,  
Un temps plus à propos selon nostre desir,  
La voila toute seule au frais de ce bocage:  
Ma fille, hé ! qui vous ment à quitter le village  
Pour venir demeurer en de si tristes lieux ?

ARTENICE.

Pour la haine du monde, & pour l'amour des Cieux.

SILENE.

D'où vous vient cette humeur en l'Auril de vostre âge ?  
Si se font des effets d'une amoureuse rage,  
Nommez-nous en l'auteur ?

ARTENICE.

C'est tout ce que ie crains  
Que de vous declarer celui dont ie me plains,  
Parce qu'en l'accusant moy-mesme ie m'accuse.

SILENE.

C'est extreme remords dont vostre ame est confuse,  
Repare assez le mal que vous tenez caché.

Artenice.

ARTENICE.

*Vostre seule deffense en a fait le peché:  
Si vos iustes rigeurs, dont ie fus menacée  
Eussent peut trouver place en ma raison blessée  
Mon cœur ne plaindroit pas l'ennuy que ie reçoÿ,  
De voir un estranger m'auoir manqué de foy.*

SILENE.

*Elle en a dit assez nous le pouuons cognoistre,  
L'excuse qu'elle fait nous fait assez paroistre  
Que c'est ce beau garçon qui s'éleua chez vous,  
Lors que son bon destin l'arresta parmy nous.*

ARTENICE.

*Mon pere c'est luy-mesme: excusez mon enfance:  
Il est vray ie l'aimois contre vostre deffence,  
Ce méchant, cét ingrat, cét esprit inconstant.*

DAMOCLEE.

*Quel suiet auez-vous de vous en plaindre tant?*

ARTENICE.

*Ne vous enquerez point de cette perfidie,  
Vous la sçaurez trop tost sans que ie vous la die?*

DAMOCLEE.

*Quel timide respect vous deffend d'en parler,  
Est-ce quelque secret, qu'on me doie celer?*

SILENE.

*Ma fille dites luy puis qu'il vous le commande.*

ARTENICE.

*Par où commenceray-je? ô Dieux! que j'apprehende  
De vous entretenir de ce triste discours,  
Qui comblera d'ennuy le reste de vos iours.*

Damoclee.



DAMOCLEE.

*Depeſchez vous, ma niepce, en vain on me le cache,  
Quand te ſeroit ma mort il faut que ie le ſçache.*

ARTENICE.

*D'un autre que de moy le puiſſiez-vous ſçauoir.*

DAMOCLEE.

*Que de peurs à la fois vous me faites auoir,  
Que vous m'apprenez bien qu'en vn ſuiect de plainte  
Le plus ſouuent le mal eſt moindre que la crainte!*

ARTENICE.

*Le crime qu'Alcidor à fait contre ſa foy  
Vous offense, mon oncle, auſſi bien comme moy.*

DAMOCLEE.

*Eſt-ce point que ce traître abuſant de ma fille  
Auec elle euſt taché l'honneur de ma famille?*

ARTENICE.

*Helas i'en ay trop dit.*

DAMOCLEE.

*Acheuez promptement,  
Dites nous en quel lieu, quand ce fut, & comment.*

ARTENICE.

*Que ie ſens de regrets & de douleurs mortelles  
En faiſant le recit de ces triftes nouuelles:  
Sur la rine de Seine en ces lieux écartez,  
Que ſon cours ſinueux, borné de trois coſtez,  
Eſt dans vn petit bois vn cabinet champeſtre,  
D'où ſans ſe faire voir l'on void ſes brebis paître.*

Là

*Là ces ieunes amants vont presque tous les iours  
 Esteindre en liberté le feu de leurs amours,  
 Et de sia leurs plaisirs pensent couvrir leur crime  
 Sous un vœu fait entre eux d'un hymen legitime;  
 Et pensent que des maux, dont ils sont entachez  
 Ils sont assez absous en les tenant cachez:  
 Mais Lucidas & moy consultant les mysteres,  
 Que Polistene observe en ses grottes austeres;  
 Reconneusmes au iour d'un cristal enchante,  
 Ce que le bois cachoit dans son obscurité.*

DAMOCLEE.

O Dieux que dictes vous?

ARTENICE.

*Je rougis quand i'y pense:  
 Et ma condition ne peut auoir dispense  
 De conter deuant vous leurs profanes plaisirs.*

DAMOCLEE.

*O desloyal! ô traistre! ô perfide estranger!  
 De qui l'ingratitude & l'amour impudique  
 Font d'un mal domestique une honte publique,  
 Est-ce là le loyer du soin que i'eus de toy  
 Lors que tu vins enfant te retirer chez moy?*

ARTENICE.

*Il monstre bien qu'il est d'une ingrate nature,  
 De s'attaquer à vous, dont il est creature,  
 D'où peut-il desormais esperer de l'apuy?*

SILENE.

*Vous avez en sa faute autant de tort que luy:*

Tous

# L'ARTENICE.

55

*Tous les ieunes Bergers vinent sur la commune,  
Sans respect & sans crainte ils cherchent leur fortune.  
Laisser sa fille seule avec ses ieunes fous  
C'est mettre vne bredis en la garde des loups.  
Si vous eussiez eu soin de la tenir subiecte,  
Elle n'eust iamais fait la faute qu'elle a faicte.*

DAMOCLEE.

*Vous dites vray mon frere.*

SILENE.

*Il n'en faut plus parler.*

DAMOCLEE.

*Que ie suis miserable.*

SILENE.

*Il se faut consoler.*

DAMOCLEE.

*La mort seule à pouvoir de consoler mon ame,  
Mais il faut que deuant ie me laue du blasme,  
Donc cette fille infame a mon honneur taché  
Et que dessus l'Autel expiant son peché  
Son iuste chastiment à sa faute réponde,  
Pour la gloire du Ciel & l'exemple du monde..*

ARTENICE.

*O Dieux qu'il est cruel!*

SILENE.

*Ma fille il a raison*

*Ce crime tacheroit à iamais sa maison.*

E

Artenice

ARTENICE.

*Après tant d'accidens qu'à toute heure on void naistre,  
C'est n'avoir point de sens que de ne point cognoistre  
Que qui vit dans le monde il vit dans le malheur.*

SILENE.

*Il falloit que mon frere eust part à ma douleur,  
Il n'auroit comme moy que cette seule fille,  
Il perd en la perdant l'espoir de sa famille:  
Et moy si ie vous perds ie perds en mesme temps  
Le seul bien qui rendoit tous mes desirs contens:  
Vostre bon naturel maintenant vous conue  
D'avoir pitié de ceux dont vous tenez la vie.  
Ce froid & paste corps victime du tombeau,  
Verra bien tost ses ieux esteindre leur flambeau,  
Attendez le succez des tristes destinées,  
Qui détordent desfia le fil de mes années:  
Helas ! ma fille hélas ! qui me clorra les yeux  
Mais que mon paste esprit soit monté dans les Cieux?*

ARTENICE.

*Ie sçay ce que ie dois à l'amour paternelle:  
Mais il faut obeïr à celuy qui m'appelle,  
Et qui mon premier pere a voulu prendre soing  
De me tendre les bras & m'aider au besoin.*

SILENE.

*Les Dieux que vous seruez en ce deser austere,  
N'ostent point les enfans d'entre les bras du pere:  
Ce n'est point leur conseil, qui vous meut à cecy,  
Rien que le desespoir ne vous amene icy.*

Artenice.

## ARTENICE.

*Le soing continuel de nostre bon Genie  
Par des moyens diuers nrs volontez manie,  
Et de quelque façon qu'il nous vienne inspirer  
Il luy faut obeïr & ne point murmurer,  
Bien que le desespoir d'une flame amoureuse  
Ait conduit ma fortune en cette vie heureuse:  
Puis qu'ainsi l'Eternel pour mon bien le voulut  
D'un desespoir naistr a l'esper de mon salut.*

## SILENE.

*Pensez-vous le trouver en cette triste vie,  
Plustost que dans le monde où l'âge vous conuie?  
Estimez vous que ceux qui n'ont fait que pour nous  
Les plaisirs d'icy bas aussi iuste que doux,  
Vueillent pour leur service en deffendre l'usage?*

## ARTENICE.

*Croyez-vous que ce lieu solitaire & sauvage  
En éloignant de nous la crainte & le desir,  
Eloigne de nos cœurs tout suiet de plaisir.  
Voyez ces bois épais, voyez cette verdure,  
Ces promenoirs dressez par le soing de nature,  
Et ce Temple où les cœurs vrayement deuotieux  
Destinent leur repos à la gloire des Cieux,  
Voyez en cet enclos les lieux où Philotée  
Fait depuis si long temps sa demeure arrestée,  
Et vous-mesme aduouerez exempt de passion  
Qu'ils n'ont pas moins d'attraits que de deuotion.*

*La Scène* ACTE TROISIÈSME.  
*Le Change &* SCENE TROISIÈME.  
*La Muette de*  
*Strius* CLENATE.

**H**Elas ! que de l'amour les passions diverses  
 Dans l'esprit des mortels apportent de traverses :  
 De combien de tourment, de peine & de desir  
 Il nous fait achepter un moment de plaisir.  
 Ce miserable Amant plus fidelle que sage,  
 Aux dépens de sa vie en fait l'apprentissage :  
 Il s'est précipité pour finir son ennuy  
 Dans les flots plus humains à luy-mesme que luy :  
 La vague courroucée & d'écume couverte,  
 Mesme au fort de son ire eut pitié de sa perte,  
 Par trois ou quatre fois elle l'a soulevé  
 Pour le rendre à la terre où ie me suis treuvé :  
 Mais sa vie & sa mort sont encore incertaines,  
 Vne tiède chaleur est restée en ses veines,  
 Et semble que son cœur fait ses derniers efforts  
 Pour retenir son ame aux prisons de son corps,  
 Je voudrois bien me rendre à son mal secourable  
 Mais en le secourant ie me rendrois coupable :  
 Ceux qui de son malheur ne s'informeroyent pas  
 Me iugeroient moy-mesme autheur de son trépas.  
 Un Temple de Diane est au bord de cette onde,  
 Où les cœurs nettoyez des souilleures du monde

*Scène*



*Sçauent des faits douteux choisir la verité,  
Avec moins d'artifice & plus d'integrité,  
Je m'en vais en ces lieux amis de l'innocence,  
Implorer de quelqu'un la fidelle assistance.*

## ACTE TROISIÈME.

## SCÈNE QUATRIÈME

ALCIDOR. CLÉANTE. ARTENICE. SILENE.

ALCIDOR.

**E**N quel lieu m'a conduit la cruauté du sort,  
Suis-je en terre ou en l'eau, suis-je vivant ou mort?  
Qu'est-ce qui tient encor' mon ame prisonnière?  
D'où provient à mes yeux cette triste lumière?  
Quoy? le Ciel ou l'Enfer ont ils quelque flambeau,  
Qui trouble le repos en la nuit du tombeau?  
Que ne suis je en ces lieux eternellement sombres?  
Me refuse-t'on place en la troupe des ombres?  
Vient-on qu'errant toujours sous la voûte des Cieux  
L'éprouve en tous endroits la justice des Dieux?  
Où que mon passe esprit vaine terreur du monde  
Se plaigne incessamment aux riués de cette onde,  
Où mon cœur au mépris de la divinité  
N'agueré idolatroit vne ingrate beauté?  
N'est-ce pas là le bois, n'est-ce pas là la plaine,  
Où vivant j'auois soin de mes bestes à laine?

Ces valons reculez de la flamme du iour,  
 N'est-ce pas où i allois sousspirer mon amour.  
 A ces vieux bastiments de qui l'on void à peine  
 Les ornemens du faiste estendus sur l'arene:  
 A ces murs éboulez par la suite des ans,  
 Ie recognois ces lieux autrefois si plaisans:  
 Quand la belle Artenice honneur de son Village,  
 Amenoit son troupeau dans nostre pasturage.  
 Ces aliziers témoins de nos plaisirs passez  
 Ont encore en leurs troncs nos chiffres enlazez:  
 Cette vieille forest d'éternelle durée  
 L'accusera sans fin de sa foy pariurée.  
 Ces vieux chesnes ridez scauent combien de fois  
 Ses plaintes ont troublé le silence des bois,  
 Lors qu'en la liberté de leur ombre immortelle  
 Elle osoit prendre part au mal que i ay pour elle.  
 Vivez doncques forests, vivez doncques tousiours  
 Pour estre les témoins de nos chastes amours.  
 Mais que de visions, qui passent & repassent,  
 Que de phantomes vains en ces riuës s'amaissent,  
 Sont ce morts ou Demons, qui s'approchent de moy?  
 Tout fait peur à mes yeux! Dieux qu'est-ce que ie voy?  
 Belle ame le miroir des ames les plus belles  
 Auez vous donc quitté vos dépouilles mortelles?  
 Quels tourmens douloureux? quels funestes remords?  
 Vous ont fait ennuyer dedans un si beau corps?  
 Quey voulez vous encor? ô ma chere infidelle!  
 Trauer ser mon repos en la nuit éternelle?

*Quel destin malheureux vous a conduit icy?*

CLEANTE.

*Ne vous estonnez point de ce qu'il par le ainsi,  
La fureur le domine avec tant de puissance  
Que sa raison malade en perd la cognoissance.*

ARTENICE.

*Quelque mal que ie vueille à sa déloyauté  
I'ay pitié de le voir en cette extrémité,  
Le tort qu'il m'auoit fait n'estoit pas vne offense,  
Qui le d'eust obliger à telle penitance:  
Il le faut admoüer ie plains bien son malheur,  
Mon pere pardonnez à ma iuste d'ouleur!  
Ie ne la puis nier tant elle est vehemente.  
O Dieux ie n'en puis plus le mal qui le tourmente  
M'a troublé tous les sens aussi bien comme à luy.*

SIELENE.

*Ma fille appeidez-vous moderez vostre ennuy!  
Domptez vostre douleur auant qu'elle s'augmente.  
O Dieux elle se meurt secourez moy Cleanie!*

CLEANTE.

*Helas ! auquel iray-ie ils se meurent tous trois?  
Tous trois sont étendus sans parole & sans voix.*

ALCIDOR.

*D'où vient-ie? qu'ay-ie fait? quelle rage auenglée  
A depuis si long temps ma raison déreglée?  
Qui m'a mis en ce lieu? qui sont ceux que ie voy  
Au long de ce riuage estendus comme moy?*

*D'où*

*D'où vient que ce vieillard sans voix & sans haleine  
Soustient ainsi la teste à ma belle inhumaine?  
O Dieux elle se meurt : tout le monde est en pleurs :  
Hélas ! pourquoy destin pour voir tant de malheurs  
Rendez vous à mes sens l'usage de la vie?*

CLEANTE.

*Berger consol-z vous l'amour vous y comie  
Afin de consoler cette ieune beauté,  
Qui prend part à l'ennuy qui vous a tourmenté!*

ALCIDOR.

*O l'heureux changement ! que dites vous Cleante.*

CLEANTE.

*Vostre mal a causé la douleur violente  
Qui l'a mise en l'estat où vous l'a poussez voir.*

ALCIDOR.

*Qu'amour & la fortune ont sur nous de pouvoir!  
O cœur de Diamant hélas ! est-il possible  
Qu'à la fin la pitié vous ait rendu sensible?  
Inhumaine beauté que ie benis vos fers,  
Puis que vous prenez part aux maux que j'ay soufferts.  
Las ! si la voix vous manque ainsi que le courage,  
D'un seul clin de vos yeux donnez m'en tesmoignage,  
Afin qu'au int ma mort ie puisse encore voir  
Ces astres dont ma vie adroit le pouvoir,  
Pour la derniere fois soyez moy favorable.*

ARTENICE.

*Est-ce vous mon Berger ? est-ce vous miserable?*

*Quel*

*Quel desespoir vous rend si sourd au reconfort?  
Hélas ! gardez-vous bien d'advancer vostre mort.  
Je mourr ois avec vous nos amoureuses flammes,  
Font dans un mesme cœur respirer nos deux ames.*

ALCIDOR.

*N'ayez point cette peur beaux astres inhumains,  
Vous tenez pour iamaïs mon destin en vos mains,  
Quand mesme la douleur m'auroit l'ame ravie  
Vous auriez le pouuoir de me rendre la vie.*

ARTENICE.

*Ne parlons plus de mort mettons fin à nos pleurs:  
Quelque iour le destin finira nos malheurs.*

ALCIDOR.

*Tout ce que j'en veux dire est que mon innocence  
Vienné auant mon trespas à vostre cognoissance.*

ARTENICE.

*Quand d'infidélité vous seriez entaché  
Vostre extrême remords absout vostre peché.*

ALCIDOR.

*Si ie m'estois distrait de vostre obeïssance  
La mort seule pourroit expier mon offence.*

CLEANTE.

*Guerissez-vous tous deux pour iouïr des plaisirs  
Qu'un heurcux Hymenée appreste à vos desirs.*

ALCIDOR.

*Si iamaïs le bon heur accorde à mon enuie  
De voir d'un si beau nœud ma franchise affermie,*

*Je veux quand ie perdray la lumiere du iour  
Que mon dernier sousspir soit vn sousspir d'amour:  
Et que l'effort du temps à qui tout est possible  
Perde contre ma foy le tiltre d'inuisible.*

SILENE.

*Je ne me vis iamais si touché de pitié,  
Il me faut malgré moy souffrir leur amitié:  
Sus donc mes chers enfans qu'aux nocces l'on s'appreste  
Je veux dès à ce soir en commencer la feste:  
Pardonnez-moy tous deux si trop iniustement  
I'ay tousiours trauersé vostre contentement.  
Allons donc au logis : venez aussi Cleante  
Voir accomplir l'hymen d'une amour violente:  
Venez dîner chez moy, vous ne treuuez pas  
Ces mets seruis par order au superbes repas,  
Qui de tant d'artifices ont leur graces pouruenü  
Qu'il semble n'estre faits que pour paistre la veüe,  
Mais ce qui se pourra selon ma pauureté,  
D'un cœur libre & sans fard vous sera présenté.*

## ACTE QVATRIESME.

## SCENE PREMIERE.

ARTENICE.

CLEANTE.

ARTENICE.

**T***u ne peux ignorer ô ma chere Clorise!  
De quelle affection ie cheris ta franchise?*

Tu



*Tu lis dans mes penfers qui ne souurent qu'à toy,  
 Combien ton iugement a de pouuoir sur moy.  
 C'est la raison mon cœur pourquoy ie t'importune  
 De prendre maintenant le soing de ma fortune,  
 Tu sçais comme Alcidor apres ses longs trauaux  
 A selon son desir surmonté ses riuauz:  
 Et comme son amour qui tousiours perseuere  
 A touché de pitié la rigueur de mon pere:  
 Je pense qu'à ce soir nous nous donnons la foy,  
 Je ne te puis celer l'aise que j'en reçoÿ.  
 Mais comme à tous les biens que le Ciel nous enuoye  
 Tousiours quelque douleur se mesle à nostre ioy;  
 Vn doute assez fascheux qui n'est point éclaircy  
 Tenant mon cœur glacé d'un timide soucy  
 Me fait apprehender si ie t'ose le dire,  
 Le succez de l'accord que mon amour desire.*

## CLORICE.

*Vous me le deuez dire & ne me rien celer  
 Je souffrirais la mort plutôt que d'en parler:  
 Il ne faut rien cacher aux personnes qu'on aime,  
 Je suis aupres de vous comme vn autre vous-mesme,  
 Ce seroit faire tord à mon affection  
 Que de vous deffier de ma discretion.*

## ARTENICE.

*Il faut donc aduouër le regret qui me presse  
 D'aller contre l'aduis de la bonne Déesse,  
 Qui s'apparoist la nuict aux yeux de mon penser,  
 Et d'un front couronné me semble menacer,*

De rendre en mes amours ma vie infortunée  
Si ie ne me marie au sang d'où ie suis née,  
Ie l'ay tousiours seruie avec deuotion  
Depuis que l'on me mist en sa protection:  
Aussi ie recognois ses graces tousiours prestes  
A me fauoriser en toutes mes requestes:  
Quand mon pere voulut inconsiderement,  
Preferant la richesse à mon contentement,  
Auecques Lucidas me rendre miserable,  
Ce qu'elle m'ordonoit m'estoit fort agreable,  
Parce que ie scauois que ce riche Berger  
Estoit comme Alcidor du sang d'un estranger:  
Mais ma mere Chrisante à qui ie dis mon songe,  
Non sans quelque raison le prinst pour un mensonge,  
Estimant qu'à dessein ie l'auois inuenté  
Pour empêcher l'accord qu'elle auoit proietté.  
Et moy qui ne voyois que le seul Tisimandre,  
Où selon cet aduis mes vœux puissent pretendre,  
Mon cœur n'estant pas libre en cette election,  
Ce Berger fut l'obiet de mon affection.  
Ie fais ce que ie puis pour diuertir la flame,  
Que l'ingrate Tdalie a fait naistre en son ame:  
Mais ie travaille en vain son tourment & le mien  
Font que depuis cinq ans ie ny profite rien,  
C'est pourquoy mon amour aprestant de martyre,  
Ie ne puis deuiner ce que cela vent dire.  
Et voguant en ces flots sans espoir d'aucun port  
I'abandonne ma barque à la mercy du sort,

*Si ton bon iugement à mon mal Salutaire  
Ne me donne conseil à ce que ie dois faire.*

CLORISE.

*Toutes les Deitez dont l'enfert les Autels,  
Et de qui la bonté veille pour les mortels,  
Aux belles comme vous se monstrent favorables  
Et d'elles prennent soing comme de leurs semblables.  
Vous y devez penser avecques iugement,  
Et ne point reietter cét aduertissement.*

ARTENICE.

*Ce Berger me possède avec un tel Empire  
Qu'il sera mal aisé de m'en pouvoir d'edire,  
Et puis si ie ne l'ay que sçauois-ie esperer.*

CLORISE.

*Les Dieux y pouruoiron il s'en faut asseurer,  
Vous en verrez l'effect & dedans peu d'espace.*

ARTENICE.

*Cependant ie vieillis l'occasion se passe.*

CLORISE.

*Si la bonne Déesse a pour nous tant de soing,  
Croyez qu'elle viendra vous aider au besoing:  
Aux choses d'importance il faut estre timide,  
Comme elle est vostre espoir qu'elle soit vostre guide,  
Elle est au si puissante en la terre qu'aux Cieux.*

ARTENICE.

*Mais dis moy donc mon cœur que puis-je faire mieux  
Que de prendre un mary ieune, gallant, & sage,  
Et qui de son amour m'a rendu témoignage.*

Clorise.

CLORISE.

*Craindre les immortels suivre leur volonté.*

ARTENICE.

*Il n'en faut plus parler le sort en est ietté,  
 Vos raisons deormais sont pour moy superflües,  
 En vain l'on prend conseil des choses résolües:  
 Quand les Dieux me deuroient enuoyer le trépas,  
 Je ne puis auoir pis que de ne l'auoir pas.*

---

## ACTE QUATRIESME.

## SCENE SECONDE.

TISIMANDRE.

**V**Erray-je donc tousiours mon esperance vaine?  
 Per dray-je sans loyer ma ieunesse & ma peine?  
 Brûleray-je tousiours sans estre consumé?  
 En vain ie pouſſe aux Cieux mes plaintes effroyables,  
 Les Dieux sont impuiſſans ou sont impitoyables:  
 Je cherche le remede & ne veux pas guerir,  
 Je me déplaïs de viure & ne ſçauois mourir  
 Malheureux que ie ſuis, quelle chaude furie  
 Me fait paſſer les iours en cette réuerie,  
 Que me ſert de chercher les bois les plus ſecrets  
 Pour les entretenir de mes iuſtes regrets,  
 Imprimer ſur leur front les chiffres d'Ydalie,  
 Ne nourrir mon eſprit que de melancholie,

*Méditer*

*Méditer tous les iours des supplices nouveaux  
Nous n'en sommes pas mieux ny moy ny mes troupeaux,  
Mes brebis ont en nombre égalé les estoilles  
Dont les plus claires nuits enrichissent leurs voiles,  
Et mes herbes lassant le soigneux Moissonneur  
Rendoient les plus contents jaloux de mon bon-heur,  
Mais à present tout suit mes tristes destinées,  
Mes champs n'ont que du chaume aux meilleures années  
Et mes pauvres moutons se mourants tous les iours  
Seruent dans ses rochers de pasture aux Vautours.  
Je suis en me perdant l'auteur de tant de pertes,  
Je n'ay plus soing de rien mes terres sont desertes,  
Tandis qu'en ces forests tout seul ie m'entretiens,  
Je laisse mon troupeau sur la foy de mes chiens.  
Il faut, il faut quitter cette humeur solitaire,  
Et reprendre le train de ma vie ordinaire:  
Chasser de mon esprit ces inutiles soings,  
Qui ne veulent auoir que les bois pour témoins.  
M'épriser à mon tour celle qui me m'éprise,  
Et rompre sa prison pour r'auoir ma franchise.  
Mais, ô Dieux! qu'ay-je dit, amour pardonne moy,  
Je ne puis ny ne veux iamais viure sans toy,  
Quand ie parle autrement ie suis hors de moy mesme,  
Contre une deité ie commets un blaspheme:  
Je te voy dans ses yeux plus puissant que iamais,  
Fais ce que tu voudras à tout ie me soumets,  
Aussi bien ma raison ne m'en scauroit deffendre,  
Le salui des vaincus est de n'en plus attendre.*

ACTE

## ACTE QUATRIESME.

## SCENE TROISIESME.

TISIMANDRE.

YDALIE.

TISIMANDRE.

**B**Eauté dont la nature admire les apas,  
 Quelle heureuse fortune a peu guider vos pas  
 Dans ce valon affreux où mon inquietude  
 Ne cherche que l'horreur, l'ombre & la solitude.

ALCIDOR.

Berger qui de nature estes si mal plaisant,  
 Quel malheureux destin vous conduit à présent  
 Dedans cette vallée effroyable & profonde;  
 Où pour fuir de vous ie fuis de tout le monde.

TISIMANDRE.

Vous fachez-vous de voir un miserable amant,  
 Qui banny de vos yeux ne peut viure un moment.  
 Esloignez-vous plustost de cét esprit barbare,  
 Qui ne sçait point goûter un merite si rare.  
 Tandis que vous suivez ce Berger qui vous fuit,  
 Vos plus belles saisons se pefferont sans fruit.

YDALIE.

Tandis que vous suivez vos entreprises vaines,  
 Vous y perdrez sans fruit vostre temps & vos peines.

TISIMANDRE.

Puis qu'Alcidor pour vous n'a point de sentiment,  
 Pour quoy differez-vous de faire un autre amant.

Ydalic.



# L'ARTENICE.

71

YDALIE.

*Si ie suis insensible au tourment qui vous presse,  
Pourquoy differez-vous de changer de maistresse.*

TISIMANDRE.

*Croyez, que si i'en parle avec que passion,  
C'est moins par interest que par affection:  
Mais ie crains que ce feu dont vous estes éprise,  
Vostre honneur ne se perde apres vostre franchise:  
Vous sçavez que de sia l'on murmure tout bas,  
De vous voir si souvent le suivre pas à pas.*

YDALIE.

*Quoy qu'on ait dit de moy par haine ou par enuie,  
Tousiours mes actions répondront de ma vie.*

TISIMANDRE.

*Bien qu'aucun à bon droit ne vous puisse blasmer,  
D'estimer sa vertu, de le voir, de l'aimer,  
Pourquoy recherchez-vous de penibles conquestes,  
Vous à qui le bon-heur en offre de si prestes.*

YDALIE.

*Vous perdez vostre temps, ne m'importunez plus,  
Ie suis lasse d'oïr vos discours superflus.*

TISIMANDRE.

*A quelle dures loix me voulez-vous contraindre,  
Ne m'est-il pas permis en mourant de me plaindre.*

YDALIE.

*Ne vous affligez point vous n'en sçauriez mourir,  
Le mal que vous avez est facile à guerir.*

E

Tisimandre.

TISIMANDRE.

*Rien ne me peut guerir du mal qui me possède,  
Si vostre belle main n'en donne le remede.*

YDALIE.

*Le remede d'amour dépend de la raison.*

TISIMANDRE.

*Suivez donc son conseil pour vostre guérison.*

YDALIE.

*Mon tourment est si doux qu'il m'en oste l'ennie.*

TISIMANDRE.

*Le mien est si cruel qu'il m'ostera la vie,  
Si vous ne moderez vostre inhumanité.*

YDALIE.

*Pensez-vous m'y forcer par importunité?*

TISIMANDRE.

*Non certes, mais plustost par mon amour extreme.*

YDALIE.

*Amour m'oblige-t'il d'aimer tout ce qui m'aime?*

TISIMANDRE.

*Ouy plustost qu'un ingrat qui ne vous aime pas.*

YDALIE.

*Je choisiray plustost d'épouser le trépas,  
Que i'amaïs vous voyez vostre vaine entreprise,  
Rendre deffous vos loix ma liberté sousmise.*

TISIMANDRE.

*O cruelle beauté, quel astre malheureux  
Se plaist à traverser nos desirs amoureux,*

Quel

*Quel charme, ou quelle erreur ont troublé nos pensées?  
 Quels traits envenimez ont nos ames blessées?  
 Quel funeste ascendant nostre destin conduit,  
 Qui nous fait à tous deux aimer ce qui nous fuit.  
 Nous verrons écouler l'Auril de nostre vie,  
 Sans gouter les plaisirs où l'âge nous conuie.  
 Et lors qu'en cheveux blancs nous les verrons finir,  
 Nous pleurerons le temps qui ne peut reuenir.  
 Les ans coulent sans cesse, & i jamais leur carriere  
 Non plus que les torrens ne retourne en arriere.  
 Ils faniront bien tost la fleur de vos beautéz,  
 Et vengeront ma foy de tant de cruautéz.*

D'ARAMET.

*Preçons cette victime & couronnons sa teste,  
 De guirlandes, & de fleurs pour honorer la feste,  
 Chindonnax a desia le bucher preparé  
 Vous viendrez vostre crime est assez auéré.*

YDALIE.

*Dequoy m'accuse-t-on? quelle noire impudence  
 Peut d'un front assure taxer mon innocence.*

D'ARAMET.

*Vous le pourrez scauoir du Sacrificateur.*

YDALIE.

*O Ciel iuge de tout, soyez mon protecteur,  
 Soustenez mon bon droit contre la calomnie.*

TISIMANDRE.

*Arrestez, arrestez, perdez cette manie,*

*De vouloir de mes bras ma maistresse raur,  
 Je leur resiste en vain, ie ne luy puis seruir:  
 Tout ce que ie puis faire en ce dernier of fice  
 C'est de m'of frir pour elle au feu du sacrifice.*

---

## ACTE QVATRIESME.

### SCENE QVATRIESME

DAMOCLEE.

LUCIDAS.

DAMOCLEE.

*Q*ue sert de me celer ce que ie veux sçauoir,  
 Pensez vous m'empescher de faire mon deuoir:  
 Cette palle couleur qui vous monte au visage  
 Du malheur de ma fille est vn mauvais presage.  
 Il est hors de propos de le taire à present,  
 Vostre discretion l'accuse en l'excusant.  
 Parlez donc librement, n'usez plus d'artifice,  
 Celuy qui taist le mal semble en estre complice.

LUCIDAS.

*Qui vous fait de si près vn crime rechercher,  
 Que vous mesme deuriez à vous mesme cacher.*

DAMOCLEE.

*Cela ne ce peut plus, cette desesperée  
 Qui c'est pour ce malheur du monde retirée,  
 Par ce grand changement en elle suruenue,  
 Rend de son deplaisir le suiuet trop cogneu:*

*Chacun*

# L'ARTENICE.

75

*Chacun sçait le peché dont ma fille est blasmée,  
Mon devoir seulement preuient la renommée.*

LVCIDAS.

*Le deuoir vous oblige à aimer vostre enfant.*

DAMOCLEE.

*Quand il est vicieux l'honneur me le deffend.*

LVCIDAS.

*Quoy la loy de l'honneur est-elle si cruelle?*

*Qu'elle fasse oublier l'amitié paternelle.*

DAMOCLEE.

*Nostre honneur suit tousiours la loy de l'équité,*

*Qui veut que chacun ait ce qu'il a mérité,*

*Si ma fille est coupable, il faut que dans la flamme*

*Elle purge son corps, en expirant son ame:*

*La loy de Lutesie en faueur de nos Dieux*

*Condamne l'impudique à la flamme des Cieux:*

*Donc pour estre pieux soyez moins pitoyable*

*Et me dites le mal dont ma fille est coupable.*

LVCIDAS.

*Je ne vous diray point ce que vous sçavez bien.*

DAMOCLEE.

*Las vous me dites tout en ne me disant rien.*

*Je voy bien ce que c'est il faudra qu'elle meure,*

*Je luy vois preparer sa dernière demeure.*

LVCIDAS.

*O iustice éternelle à quelle impiété*

*A la fureur d'amour mon esprit transporté,*

*Je me verray forcé de faire une iniustice,*

*Mais ie ne suis pas seul, l'amour est mon complice.*

*Cette ingrate beauté qui m'a manqué de foy.  
 A contrainct vn dieu mesme à faillir comme moy.  
 Innocente victime aussi chaste que belle  
 Que ma jalouse rage a rendu criminelle,  
 Pourray-ie auoir le cœur de te voir aujour d'hy  
 Souffrir le chastiment de la faute d'autrui?  
 En ces iustes remors, mon Dieu que puis-ie faire,  
 Dois-ie dire ma faute, ou si ie la dois taire?  
 Pour la iustifier il me faut accuser  
 Du mal que méchamment i'ay voulu supposer.  
 Lors que l'on a failly contre sa conscience,  
 La honte de le dire est pire que l'offence.  
 Il faut donc persistant à ma méchanceté,  
 Pour parestre équitable accuser l'équité.  
 Mais desja Chindonnax attend la criminelle,  
 Il est temps de penser à témoigner contr'elle.*

*La Scène se  
 passe à  
 Bug-Bugay  
 pastoral*

## ACTE QVATRIESME.

## SCENE CINQVIESME.

CHINDONNAX. DAMOCLEE. LUCIDAS.  
 YDALIE. TISIMANDRE. DARAMET.  
 CLEANTE.

CHINDONNAX.

**V**ous serez estimé des hommes & des Dieux:  
 Quand nous auons produit vn enfant vitieux



*Il faut de nostre sang retrancher ce prodige,  
Ainsi qu'un mauvais bois indigne de sa tige,  
Et d'un cœur genereux témoigner constamment  
D'oublier pour l'honneur tout autre sentiment,  
Mais dites-nous Vieillard comment peustes-vous faire  
Pour cognoistre leur faute en ce bois solitaire.*

DAMOCLEE.

*Lucidas decouvrit leur impudicité  
Atravers le cristal d'un miroir enchanté.*

CHINDONNAX.

*Gardez-vous bien mon fils d'accuser l'innocence  
Les Dieux iustes & bons veillent pour sa deffence,  
Qui des faits incogneus arbitres & témoins  
Découvrent tost ou tard ce que l'on sçait le moins.  
Ils parlent par ma voix des actions passées,  
Et par mes propres yeux lisans dans les pensées,  
Ay font voir clairement les faits les plus douteux:  
Bref, estant deuant moy vous estes deuant eux,  
Tirez donc de vostre ame un discours veritable,  
Qui rende l'accusée innocente ou coupable.*

LUCIDAS.

*Pourquoy pere sacré me faites vous ce tort,  
De vouloir que ie sois la cause de sa mort.*

CHINDONNAX.

*Vous n'estes de sa mort ny cause ny complice  
Ce n'est que son peché qui la meine au supplice.*

LUCIDAS.

*Mais son crime sans moy n'eust point esté prouvé.*

## L'ARTENICE.

CHINDONNAX.

*Mais son crime sans vous fust toujours arrivé.*

LUCIDAS.

*Mais toujours c'est par moy qu'on l'a rend criminelle.*

CHINDONNAX.

*Non, mais plustost par vous la iustice eternelle,  
Dont l'absolu pouuoir qu'elle m'a mis es mains  
Deffend de me celer le crime des humains.*

LUCIDAS.

*Que vous puis-je celer, ny que vous puis-je dire,  
Chacun sçait le malheur dont ce vieillard soupire,  
Luy-mesme vous la dit,*

CHINDONNAX.

*Aussi ce que j'attens**Est de sçavoir le lieu, la façon & le temps.*

LUCIDAS.

*Desja le chaud du iour chassoit la matinée  
Lors que c'est consommé ce funeste Hymenée.  
Un bois au bord de Seine en son ombre a caché  
De ces ieunes amans la honte & le peché.*

CHINDONNAX.

*Reste à sçavoir l'endroit où c'est commis l'offence.*

LUCIDAS.

*Où le mont de Valere en la plaine s'avance.*

CHINDONNAX.

*Nous en sçavons assez, retirez-vous Berger,  
On ameine Ydalie, il faut l'interroger.*

Ydalie.

# L'ARTENICE

79

YDALIE.

*Quelle timide horreur se glace dans mon ame,  
Je voy l'autel, le fer, le bucher & la flamme,  
Qu'apreste contre moy l'injustice du sort,  
O Dieux ! combien de morts pour une seule mort.*

CHINDONNAX.

*Assurez vostre esprit, que la honte & la crainte  
Qui tiennent maintenant vostre voix en contrainte,  
Ne vous empêche point de vous iustifier.*

YDALIE.

*Où mon timide esprit se peut-il plus fier ?  
Le Ciel iuge de tout est icy ma partie,  
Puis que de son Autel, je dois estre l'hostie.*

CHINDONNAX.

*Le Iuge de là haut exempt de passion  
Ne peut estre sensible à la corruption,  
Luy qui tient en ses mains le ciel, la terre & l'onde,  
Accepte sans besoin les offrandes du monde,  
Et ce qu'à ces autels nous faisons aujour d'huy  
C'est pour nous seulement, on ne fait rien pour luy :  
Mais d'un si haut subiect nos esprits incapables,  
De blasphème ou d'erreur seroient iugez coupables,  
C'est pourquoy d'un discours medité promptement  
De qui la verité soit le seul ornement,  
Dites nous franchement sans faire l'estonnée,  
Où vous avez passé toute la matinée.*

Ydalie.

## L'ARTENICE.

YDALIE.

*Sous le mont de Valere auprès d'un buisson clos  
Où quelquefois la Seine a répandu ses flots,*  
CHINDONNAX.

*Quel Berger estoit lors en vostre compagnie?*

YDALIE.

Alcidor.

CHINDONNAX.

————— C'est tout dire. —————

YDALIE.

————— O quelle calomnie  
*Me veut-on accuser d'avoir fait dans ce bois  
Quelque chose avec luy contre ce que ie dois?  
Que plustost ie perisse en l'infernelle flame  
Que iamais ce de sir tombe dedans mon ame.*

DAMOCLÉE.

*Ah pauvre malheureuse, hélas! où pensois-tu?  
Alors que tu faisois ce tort à ta vertu,  
Faut-il qu'aux yeux d'un Iuge & d'une populace  
Ie t'offre pour victime à l'honneur de ma race.*

YDALIE.

*Mon pere appeisez-vous un iour la verité  
Décourrira la fraude & mon intégrité,  
Et croyez qu'aujour d'huy, quelque mal qui m'aduienne,  
Je plaindray vostre peine autant comme la mienne.*

DAMOCLÉE.

*En cét excez d'ennuis qui me vient tourmenter  
Ie ne scay quelle perte est plus à regretter,*

Celle

*Celle de son honneur, ou celle de sa vie.  
 Je sçauois qu'à la parque elle estoit asseruie,  
 Puis que ie suis mortel il ne m'est point nouueau,  
 Que ce qui sort de moy soit suiet au tombeau.  
 Mais elle est sans raison aux vices adonnée,  
 D'un pere vicieux elle n'estoit point née,  
 Ah ie pafme, ie meurs.*

DARAMET.

*Ces cris sont superflus.  
 Il les faut appaiser*

DAMOCLEE.

*Ah Dieux ie n'en puis plus  
 L'excez de la douleur m'empesche la parole.*

CHINDONNAX.

*Allez sage vieillard, l'Eternel vous console,  
 Allez verser chez vous ces inutiles pleurs,  
 Sa presence ne fait qu'augmenter vos douleurs.  
 Or sus il s'en va temps de conduire l'hostie,  
 Qu'on appreste l'encens, la farine rostie,  
 Et les cousteaux sacrez, c'est trop perdre le temps.*

YDALIE.

*Me faut-il donc mourir, Dieux qu'est-ce que i'entens,  
 Pense-t'on que le Dieu que ce bois represente  
 Se plaise à voir le sang d'une fille innocente.*

TISIMANDRE.

*Que ce soit plustost moy que l'on meime à la mort,  
 Aussi bien chacun sçait que l'amour & le sort  
 M'ont condamné pour elle à mourir dans la flame.*

Chindonnax.

## L'ARTENICE

CHINDONNAX.

*Cela ne se peut pas i enporterois le blasme,  
Dieu n'aime rien d'iniuste, & i'amaïs ne consent  
De voir pour le pecheur endurer l'innocent.*

TISIMANDRE.

*Je luy monstrey ay donc en mourant premier qu'elle,  
Que ie ne suis pas moins couragieux que fidele,*

DARAMET.

*Arrestez-vous Berger.*

TISIMANDRE.

*Ne m'en empechez point  
Aussi bien que l'amour la raison me l'enjoit,  
C'est le meilleur aduis qu'à present ie puis suivre,  
Il faut sçauoir mourir quand on ne doit plus viure.*

CHINDONNAX.

*Pour un si beau suiet, vos pleurs sont approuuez,  
Mais apres l'auoir plainte autant que vous deuez  
Ne nous obligez point à vous plaindre vous mesme.*

TISIMANDRE.

*Ne me deffendez point de suivre ce que i'aime.*

CHINDONNAX.

*Quel espoir vous conuie à la suivre au trépas,  
Vos yeux ny verront plus ces aimables apas,  
La grace, la beauté, la ieunesse & la gloire  
Ne passent point le fleuve, ou l'on perd la memoire.*

TISIMANDRE.

*Rien ne peut effacer les agreables traits,  
Dont elle a dans mon ame imprimé les attrails,*

L'enfer



*L'enfer n'a point d'horreurs ny de nuicts assez sombres  
Dont le iour de ses yeux ne dissipe les ombres.*

CHINDONNAX.

*Ces yeux & ce beau tainct de roses & de lis  
Sous celuy de la mort seront enseuelis,  
L'horreur qui l'accompagne est à toutes commune,  
On ny reconnoist point la blanche de la brune.*

TISIMANDRE.

*Bien heureux si ie perds avec le sentiment  
Le feu dont son amour me bruste incessamment,  
Mais plus heureux encor si mon ame eternelle  
Conserue apres ma mort l'amour que i'ay pour elle.*

CHINDONNAX.

*Toutes les passions qui regnent icy bas  
Ne suivent point nostre ombre en la nuict du trépas,  
Ce qu'on dit de Pluton & de ses Eumenides,  
N'est qu'une impression qu'ont les ames timides,  
Ces lieux où prennent fin nos peurs & nos desirs  
N'ont point de si grands maux ny de si doux plaisirs,  
Que cét âge où l'amour armé de tant de flammes,  
Commence à s'alumer dedans les belles ames,  
Chacun s'y rend luy-mesme heureux ou malheureux  
Selon qui se gouverne aux plaisirs amoureux.  
L'un attache ses vœux aux conquestes faciles,  
L'autre volant trop haut, rend les siens inutiles:  
Bref des fleurs que produit cette belle saison,  
L'un en tire le miel, & l'autre le poison:*

Vivez

*Vivez donc & perdez cette ardeur incensée,  
Qui depuis si long temps trouble vostre pensée;  
Et sage à vos dépens jouissez des plaisirs  
Qu' amour & la ieunesse offrent à vos desirs.*

TISIMANDRE.

*Non, non, il faut mourir, la raison my connue,  
La mort m'est à present plus douce que la vie;  
J'aime mieux n'estre point que de d'estre malheureux.*

CHINDONNAX.

*Croyez-moy Tisimandre, un esprit genereux,  
Oppose la constance au malheur qui l'irrite,  
Et se resout plustost au combat qu'à la fuite.*

TISIMANDRE.

*La mort seule a pouuoir de vaincre mon ennuy.*

CHINDONNAX.

*Quelle erreur de mourir pour la faute d'autrui.*

TISIMANDRE.

*Mais quelle erreur plustost de tuer l'innocence  
Sans vouloir seulement écouter sa deffence.*

CHINDONNAX.

*Il faut que laschement ie me laisse outrager:  
Car quel mal puis-ie faire à ce ieune Berger,  
Que celuy que luy-mesme à luy-me de sire?*

TISIMANDRE.

*La peur ne me fera ny taire ny dédire,  
Je veux ouir l'auteur de cette fausseté,  
Qui veut taxer l'honneur de sa pudicité.*

Chindonnax.

# L'ARTENICE.

85

CHINDONNAX.

*Bien vous sçavez content dites que l'on r'appelle  
Ce Berger, qui n'aguere a témoigné contr'elle.*

YDALIE.

*A quel point m'a reduit la cruauté des Cieux,  
Qu'il faille qu'en mourant les hommes & les Dieux  
Cognoissent sa constance & mon ingratitude?*

CHINDONNAX.

*Voicy ce qu'on attend avec inquietude.  
Venez-ça mon amy, dites la verité,  
Comment l'a vistes-vous en ce verre enchanté?*

LUCIDAS.

*A peine le Deuin auoit dit les paroles,  
Que la magie enseigne en ses noires écoles,  
Qu'il ressort de son antre, & m'apporte vn cristal,  
Qui fait voir à mes yeux le boccage fatal,  
Où ces ieunes amans francs de honte & de blasme  
Esteignent tous les iours leur amoureuse flamme.*

TISIMANDRE.

*Osez-vous miserable accuser les absents?  
Sur l'obiet qu'une glace a produit à vos sens.*

LUCIDAS.

*I'ay regret de luy rendre vn si manuais ofice,  
Mais il me faut vouloir ce que veut la Justice.*

CLEANTE.

*Graces aux Immortels, nos amans sont vnis,  
Les pleurs sont apaisez, les tourmens sont finis,*

*D'une*

*D'une extreme douleur vient vne extreme ioye,  
L'on plaint à tort le mal que l'amour nous enuoye,  
Qui vit deffous ses loix doit tousiours esperer,  
Il fait rire à la fin ceux qu'il a fait pleurer.*

LVCIDAS.

*Quelle bonne nouuelle en ce lieu vous ameine?*

CLEANTE.

*La nopce qui se fait au logis de Silene.*

LVCIDAS.

*Peut-on parler de nopce, & voir tant de malheurs.*

CLEANTE.

*Laize de toutes parts a terminé les leurs.  
A la fin d'Alcidor le fidele seruice  
A touché de pitié la Bergere Artenice,  
De son bon heur extreme vnchacun se ressent,  
Il s'espouse demain, le bon homme y consent,  
Son logis est de sia tapissé de ramées,  
De fenoüil & de fleurs les sales sont semées,  
Et de sia maints aigmeaux victimes du festin,  
Le cousteau dans la gorge acheuent leur destin.*

LVCIDAS.

*O Dieux ! quel changament, quelle estrange nouuelle,  
O Bergere inconstante, ô teste sans cervelle!  
Où sont allez ces vœux pleins de zele & de foy?  
Seras-tu donc pariure à ton Dieu comme à moy?  
Je croy que ta promesse estoit plus incertaine,  
Que les enchantements du deuin Polistene.*

Tifimandre.

# L'ARTENICE.

85

TISIMANDRE.

*Remarquez ce qu'il dit, écoulez-le parler.*

LUCIDAS.

*O Dieux le desespoir me fait tout deceler.*

DARAMET.

*Je voy la verité, luy-mesme la confesse,  
Lucidas enragé de voir que sa maistresse  
Des flames d'Alcidor avoit le cœur touché,  
A par l'art du Deuin produit ce faux peché,  
Qui deceuant les yeux & l'ame d'Artenice,  
La rend de cette erreur innocemment complice.*

CHINDONNAX.

*Cela n'est pas sans doute, il faut tout à loisir  
Y penser meurement, & pendant se saisir,  
Du Deuin & de luy, peut-estre en la torture  
Ils pourront l'un ou l'autre avoüer l'imposture.*

LUCIDAS.

*Pardonnez au Deuin, j'ay tout tout seul merité  
Le iuste chastiment de cette iniquité,  
J'en suis le seul auteur, il n'en est que complice.*

CHINDONNAX.

*Puis qu'il a confessé son insigne malice,  
Qu'on mette hors des fers cette jeune beauté,  
Qui reconure l'honneur avec la liberté.  
Et que cét imposteur y soit mis en sa place,  
C'est à vous d'ordonner ce qu'il faut qu'on en face,  
Prononcez donc ma fille ou sa vie ou sa mort.*

G

Lncidas.

LVCIDAS.

*Belle ame qui pouuez disposer de mon sort,  
Si iamais les souspirs d'un amant miserable  
Ont peu tirer de vous vn regard favorable,  
Si vous auez le cœur aussi doux que les yeux,  
Mettez fin à mes iours, ce sera pour le mieux,  
Ie voy de tant d'ennuis ma fortune suiue,  
Que me donner la mort c'est me donner la vie.*

YDALIE.

*Non, tu ne mourras point, ie veux pour te punir  
Qu'à iamais ton peché viue en ton souuenir.*

CHINDONNAX.

*Laissez-le donc aller* —————

LVCIDAS.

————— *O Dieux quelle sentence!  
Faut-il donc qu'à iamais ie pleure mon offence?*

YDALIE.

*Et vous fidele amant, mon support mon bon-heur,  
Dont ie tiens à present ma vie & mon honneur.  
De quel digne loyer qui soit en mapuissance  
Puis-je recompenser vostre extreme constance?  
En vous donnant mon cœur ie ne vous donne rien,  
Vous l'auiez racheté, c'est vostre propre bien:  
Disposez donc de moy fidele Tisimandre,  
L'amour & le deuoir m'obligent à me rendre.*

TISIMANDRE.

*O l'heureux accident! en fin mon cher soucy,  
L'amour at'il touché vostre cœur endurcy,*

*Belle*



*Belle & chere maistresse, en fin est-il croyable  
Que ma fidelité vous rende pitoyable,  
Et que ces deux soleils dont le Ciel est jaloux,  
Se rendent à mes vœux si iustes & si doux?*

YDALIE.

*Vos extremes faueurs certes ie le confesse  
M'ont fait vostre captive & non vostre maistresse:  
Oubliez donc ce nom, vinez plus franchement.*

TISIMANDRE.

*Vous avez tout pouuoir vsez-en librement,  
Mon cœur est vostre esclave, il ne vous peut dédire,  
L'heur de vous obeïr est tout ce qu'il desîre,  
Il se tient trop heureux d'estre en vostre prison.*

YDALIE.

*Quittons là ces discours qui sont hors de saison,  
Et supplions chacun de rendre témoignage  
De l'accord mutuel de nostre mariage.*

TISIMANDRE.

*Allons donc mon soleil rendre nos vœux contents.*

YDALIE.

*Allons le plus parfait des Bergers de ce temps.*

CHINDONNAX.

*En fin des Immortels la iustice profonde  
A découuert la fraude aux yeux de tout le monde,  
A la fin chacun voit que leur bras tout puissant  
Sçait punir le coupable & sauuer l'innocent,  
Et quelque empeschement que l'artifice apporte,  
Toujours la verité se trouue la plus forte.*

*La Scène  
se change  
trois fois  
soit à l'air  
C'est* ACTE CINQUIESME.

## SCENE PREMIERE.

Le vicil ALCIDOR. CLEANTE.

Le vicil ALCIDOR.

NE scaurois-je trouuer un fauorable port  
Où me mettre à l'abry des tempestes du sort?  
Faut-il que ma vicilleſſe en triſteſſe ſeconde,  
Sans eſpoir de repos erre par tout le monde?  
Heureux qui vit en paix du laiçt de ſes brebis,  
Et qui de leur toiſon voit filer ſes habis,  
Qui plaint de ſes vieux ans les peines langoureuſes,  
Où ſa ieuneſſe a plaint les flames amoureuſes;  
Qui demeure chez luy comme en ſon élément,  
Sans cognoiſtre Paris que de nom ſeulement,  
Et qui bornant le monde aux bords de ſon domaine  
Ne croit point d'autre mer que la Marne ou la Seine.  
En cét heureux eſtat le plus beau de mes iours  
Deſſus les riuies d'Oiſe ont commencé le cours.  
Soit que priſſe en main le ſoc ou la faucille,  
Le labour de mes bras nourriſſoit ma famille;  
Et lors que le Soleil en achenant ſon tour  
Finiſſoit mon travail en finiſſant le iour,  
Je trouuois mon foyer courouonné de marace,  
A peine bien ſouuent y pouuois-je auoir place,  
L'un giſoit au maillot, l'autre dans le berceau,  
Ma femme en les baiſant déuiloit ſon fuſeau.

L'un

L'un écalloit des noix, l'autre teilloit du chamvre,  
 Jamais l'oïfuieté n'entroit dedans ma chambre,  
 Aussi les Dieux alors benissoient ma maison,  
 Toutes sortes de biens me venoient à foison.  
 Mais hélas ! ce bon-heur fut de peu de durée,  
 Aussi tost que ma femme eut sa vie expirée  
 Tous mes petits enfans la suivirent de près,  
 Et moy ie restay seul accablé de regrets,  
 De mesme qu'un vieux tronc relique de l'orage,  
 Qui se voit dépoüillé de branches & d'ombrage.  
 Ma houlette en mes mains, inutile fardeau,  
 Ne regit maintenant ny cheure ny tronpeau,  
 Vne seule brebis qui m'estoit demeurée  
 S'estant loin de ma veüe en ce bois égarée,  
 Tietta son petit avec un tel effort,  
 Qu'en luy donnant la vie, il luy donna la mort.  
 Voyant tant d'accidens m'arriver d'heure en heure,  
 Je cherche à me loger en une autre demeure,  
 Pour voir si ce malheur à ma fortune joint,  
 En quittant mon païs ne me quittera point.  
 Et si les champs où Marne à la Seine se croise  
 Me seront plus heureux que le riuage d'Oise.

## CLEANTE.

Ne cherchez point ailleurs où vous mettre en repos,  
 Vous ne sçauriez trouver un lieu plus à propos,  
 Pour rendre vostre vie en tous biens fortunée,  
 Nos fertilles cousteaux portent deux fois l'année,  
 Et les moindres épics qui dorent nos guerets

*S'égalent en grandeur aux chesnes des forests.  
 Icyle bien sans peine abonde en nos familles,  
 Et nos champs vsent moins de socs que de faucilles.  
 Icyle doux zephir Roy de nostre Orison  
 Faict de toute l'année vne seule saison.  
 La Nimphe de la Marne, & le Dieu de la Seine,  
 Qui pour leur mariage ont choisi ceste plaine  
 Nous tesmoignent assez par leurs tours & retours  
 Le deplaisir qu'ils ont d'en éloigner leur cours.  
 L'impitoyable horreur des foudres de la guerre  
 Aquitté par respect cette fertile terre;  
 La iustice & la paix y regnent à leur tour,  
 Nous n'y sommes bruslez que des flammes d'amour.  
 Mais hélas ! de ce Dieu les flammes & les charmes  
 Causent bien dans nos champs de plus grandes alarmes  
 Que ne faisoient jadis ces bataillons épars,  
 Que la rebellion semoit de toutes pars.  
 Encore à ce matin cette bouillante rage  
 Animant d'Alcidor l'impetueux courage,  
 L'a fait icter dans leau, d'où la force du vent  
 L'a remis à la rive aussi mort que vivant.*

LE VIEIL ALCIDOR.

*Et comment? Alcidor est-il encore en vie?*

CLEANTE,

*Vous le pourrez bien voir s'il vous enprend ennuy,  
 Il épense à ce soir cette aimable beauté,  
 Pour qui dedans la Seine il s'est précipité:  
 J'offre à vous y mener.*

Le vieil

Le vicil ALCIDOR.

*Allons à la bonne heure,  
 Je ne pouvois trouver de fortune meilleure;  
 Le desir de reuoir ce que i'ay tant aimé  
 Ranimeroit mon corps au cercueil enfermé.*

## ACTE CINQVIESME.

## SCENE SECONDE.

SILENE. DAMOCLEE. CLORISE. ALCIDOR.  
 ARTENICE. CRISANTE.

SILENE.

**E**N fin la destinée est à mes vœux propice,  
 Ma volonté s'accorde à celle d'Artenice,  
 En fin apres l'orage arrive le beau temps,  
 La fin de nos malheurs rend nos desirs contents.  
 Je jure qu'à present ie le suis autant qu'elle,  
 De ce qu'elle a choisi vn amant si fidele:  
 Allons donc mes enfans, allons tout de ce pas,  
 Nos voisins assemblez nous attendent là bas,  
 Et de sia dans le bourg toute la populace  
 Au son des violons s'assemble dans la place.  
 Mais qui cognoist celuy qui vient tout droit à nous?

ARTENICE.

*Vous le pouuez cognoistre.*

SILENE.

*Ha ! mon frere est-ce vous?*

Ic

*Je n'avois pas osé vous prier de la feste,  
Croyant que le malheur, qui vostre fille arreste  
A souffrir dans le feu son iuste chastiment,  
Toucheroit vostre cœur de quelque sentiment.*

DAMOCLEE.

*Mon frere mon amy, ie n'en suis plus en peine,  
Dieu qui des innocens est la garde certaine,  
A decouvert la fraude, & m'a desabusé  
Du crime que contr'elle on avoit supposé.  
Je vous viens faire part de l'excessive ioye  
Qu'apres tant de malheurs la fortune m'enuoye.*

SILENE.

*Qui vous a decouvert cette mechanceté?*

DAMOCLEE.

*Lucidas, de colere & d'amour transporté.  
Quand il sceut qu'Acidor malgré son artifice  
Espousoit à ce soir vostre fille Artenice,  
Se trouble, se confond & parmy ses regrets  
Lavage ouvrant la porte à ses pensers secrets,  
Il rend sa calomnie à chacun apparente,  
Il est jugé coupable, & ma fille innocente  
Reçoit l'affection de son fidelle amant,  
Qui lors voulut pour elle endurer le tourment.*

CLORISE.

*Quoy? cette ame endurcie en fin se laisse prendre  
Aux obligations du Berger Tisimandre?  
Quoy? celle qui brauoit l'amour & son pouuoir  
S'est donc rendue esclave aux chaines du denvoir?*

Damoclee.



DAMOCLEE.

*C'est ce que j'en apprens d'un messager fidele.*

SILENE.

*Je ne pouvois sçauoir de meilleure nouvelle,  
Nos cœurs n'ayent qu'un but, & qu'un mesme desir,  
Se font part de leur ioye & de leur déplaisir,  
Et semblent qu'en naissant la main des Destinées  
Dans vne mesme trame ait ourdy nos années.*

ALCIDOR.

*A la fin on cognoist avecque l'équité  
Le tort que l'on faisoit à ma fidelité,  
En fin, mon beau Soleil, malgré la médisance  
Les plus beaux yeux du monde ont vû mon innocence,  
L'amour est équitable, il le témoigne assez,  
Ceux qui l'ont bien seruy sont bien recompensez.*

ARTENICE.

*Vostre foy, mon Berger, si long temps maintenüe  
Auant son arriuée estoit assez cogneuë,  
Ce que j'apprens de luy n'augmente nullement  
Ny mon affection, ny mon contentement,  
Rien ne peut augmenter les choses infinies.*

SILENE.

*En fin de toutes parts nos craintes sont bannies,  
Ne perdons point de temps en discours superflus  
Allons, mes chers enfans, il ne nous reste plus  
Que d'accomplir les vœux de vostre mariage.*

CRISANTE.

*Je crains bien qu'il ne soit de sinistre presage.*

Artenice-

ARTENICE.

*Quel timide soupçon vous fait ainsi parler?*

CRISANTE.

*Ce que pour vostre bien ie ne dois point celer.*

ARTENICE.

*Dieu qui peut empêcher ce que chacun desire;*

CRISANTE.

*Vous-mesme le sçavez, si vous le voulez dire.*

ARTENICE.

*Ie n'entens point cela, si vous ne l'expliquez,**Ie croy que c'est vn songe, ou que vous vous moquez.*

CRISANTE.

*C'est de vray l'un des deux, ie ne m'en sçaurois taire**Il faut pour nous servir, quelquefois nous de plaire.**La grande Deïté favorable aux mortels,**Qui les hommes bannit de ses chastes autels**S'est fait voir à mes yeux aussi belle que sainte,**Telle que nostre foy dans nos ames l'a peinte.**D'une voix éclatante, & d'un front irrité**Après auoir reprins mon incredulité;**M'a dit ainsi qu'à vous, que i'eusse souuenance**De ne vous marier que par son ordonnance:**Son salutaire aduis ne fut pas entendu**Quand par sa propre bouche il vous fut deffendu**De ne prendre mary que dans vostre lignage,**Parce que vos mépris nous donne témoignage**Que vostre affection ne pouuoit approuuer**L'hymen que Lucidas s'efforçoit d'acheuer;*

*Je cren que vous pensiez avec ses artifices  
 De vostre inimitié rendre les Dieux complices:  
 Mais ces dernieres nuicts sa presence & sa voix  
 M'ont osé tout à fait le doute que j'avois.  
 La vigne qui pendoit au dessus de sa teste,  
 Me la fist remarquer comme elle est à la feste,  
 Où comme elle estoit lors que ma deuotion  
 Confia vostre vie en sa protection;  
 Peut-estre preuoyant ce fatal Hymenée,  
 Sa faueur prend ce soin de vostre destinée:  
 Si donc vous en auez de vostre utilité  
 Ne vous mariez point contre sa volonté.*

SILENE.

*C'est le meilleur aduis, quoy que vous puissiez dire  
 Que de ne faire rien que ce qu'elle desire.*

ARTENICE.

*Que deuiendray-je donc? chetive que ie suis?  
 Que ne m'a ton permis de fuir mes ennuis?  
 Dans ce paisible lieu, franc d'amour & d'enuie  
 Où ma bonne fortune auoit conduit ma vie?*

ALCIDOR.

*Quoy donc, chere beauté, nous fera-t-on ce tort  
 De vouloir pour vn songe empêcher nostre accord?  
 Pour vne vision, vne ombre, vne chimere,  
 Qui s'engendre au cerueau de vostre vieille mere  
 Veut-on récompenser mon seruice de vent?*

CRISANTE.

*Cecy n'est point l'effect d'un songe deceuant,*

Produit

*Produit d'un faux objet, ou vapeur incognue  
 Au debile cerneau d'une vieille chevue.  
 Ma fille qui sçait bien quelle est la verité,  
 Ne m'accusera point de l'avoir inventé.*

CLORISE.

*Berger ne croyez point que ce soit une fable,  
 Ce que vous dit Crisante est chose veritable.*

ALCIDOR.

*Quelle presumption de croire que les Dieux  
 Qui la haut sont ravis en la gloire des Cieux,  
 Daignent penser en nous, qui ne sommes que terre;  
 Leur soing est d'éclairer ce que le Ciel enferme,  
 Regler le mouvement de tant d'astres divers,  
 Separer les Estez d'avecques les Hivers;  
 Sauverer les douceurs dont leurs coupes sont plaines,  
 Et non pas s'amuser aux affaires humaines.*

CLORISE.

*Les Dieux ne sont point tels comme vous les pensez,  
 Bien qu'à de plus grands soings ils s'occupent assez;  
 Toutesfois Alcidor leur sagesse profonde  
 Songe à tout ce qui vit sur la terre & dans l'onde:  
 Tous les iours leurs effects le font voir clairement,  
 Et c'est impieté de le croire autrement.*

ALCIDOR.

*S'ils pensent aux mortels ce n'est que pour me nuire.*

CLORISE.

*O Dieux ! à quel Demon vous laissez-vous seduire?*

Ne

*Neparlez pas ainsi de la Divinité,  
Elle vous puniroit de vostre impieté.*

ALCIDOR.

*Quelle fasse de moy tout ce qu'elle desire,  
Mon mal est en tel point qu'il ne peut estre pire:  
Celle par qui ie perds l'esper de me guerir,  
Peut m'empêcher de viure & non pas de mourir.*

ARTENICE.

*Gardez vous bien Berger d'avancer vos anées,  
Ma vie & mon amour sont en vous terminées.  
Vivez pour Artenice.* —————

ALCIDOR:

————— O quel commandement!

*Faut-il donc que pour vous ie souffre incessamment?  
Ne vaudroit-il pas mieux qu'une mort genereuse  
Esteignist de mon cœur cette flame amoureuse,  
Et bannist de vos yeux ce miserable amant  
Qui ne sert qu'à troubler vostre contentement?  
Bien, bien, ie viuray donc en quelque solitude,  
Où vous n'aurez point part à mon inquietude.  
Loing des bords de la Seine en ces lieux écartez,  
Que les mers d'Occident baignent de trois costez,  
Où pour nourrir le feu de nostre amour passée  
Vostre object à iamais vivra dans ma pensée.*

ARTENICE.

*O Dieux! que deviendray-je apres tant de malheur  
Quoy? vous me laissez donc en proye à la douleur,*

Où

*Où trouveray-je un port en toutes ces tempestes,  
Le Ciel est inflexible à toutes mes requestes.*

CLORISE.

*Tous ces pleurs & ces cris ne vous servent de rien,  
Vous estes chere aux Dieux, ils le témoignent bien:  
Ils faut esperer d'eux vostre bonne aduventure,  
Le soin qu'ils ont de vous m'en donne bon augure.*

ARTENICE.

*D'où peut-elle venir? —————*

CLORISE.

*De leurs fatales maiz  
D'où les biens & les maux arriuent aux humains.*

ARTENICE.

*Aussi ce n'est qu'en eux où mon espoir se fonde,  
Il faut, il faut pour eux abandonner le monde,  
Et chercher mon repos en servant leurs autels,  
Puis qu'on me le refuse avecque les mortels.*

CLORISE.

*Elle plaint à bon droit l'ennuy qui l'a menace,  
Puis que le seul Berger qui restoit de sa race  
Est avec Tdalie engagé par la foy.*

DAMOCLEE.

*Tisimandre se trompe il ne peut rien sans moy,  
Je ne permettray point que cela s'accomplisse,  
Je le veux redonner à l'amour d'Artenice.*

CLORISE.

*Vostre bon naturel luy vient tout à propos,  
Elle tiendra de vous l'espoir de son repos,*

Pouruen



*Pourueu que ce Berger y vueille condéscendre.*

SILENE.

*Quand mesme il le voudroit, ie ny dois pas entendre,  
C'est vne honnesteté que mon frere me fait.*

CHRISANTE.

*Il peut trouuer ailleurs des gendres à souhait,  
Il n'a pas comme vous sa volonté bornée,  
Aussi bien Ydalie est ailleurs enclinée,  
C'est plust ost par desir que ce n'est par amour,  
Elle ne l'aimoit point auparauant le iour.  
Ie scay bien qu'en son cœur elle aimeroit mieux pre:  
Alcidor pour mary, que non pas Tisimandre:  
C'est pourquoy si mon frere en estoit consentant  
Vn double Hymen rendroit tout le monde content.*

DAMOCLÉE.

*Vous m'auiez preuenu, ie vous le voulois dire,  
Ce que vous desirez est ce que ie desire.*

SILENE.

*Que l'on s'enquere donc du vouloir d'Alcidor.*

CLORISE.

*Il ne peut mieux auoir quand il seroit tout d'or,  
Ie m'enuay le chercher pour luy faire ouuerture  
De l'heur inopiné que le sort luy procure.*

ARTENICE.

*Miserable Artenice où sera ton support,  
Mes souspirs & mes pleurs sont-ils sans reconfort,  
O Dieux qui disposez de la terre & de l'onde,  
Arbitres absolus des fortunes du monde,*

*Vous*

*Vous dont les affligez implorent le secours,  
 Finissez mes ennuis ou finissez mes iours.  
 Faut-il tant de longueur en chose si legere  
 Il n'y va que du sort d'une pauvre Bergere.  
 Pourquoy m'ordonnez-vous iniustice des Cieux!  
 De borner mes desirs au sang de mes ayeux?  
 Voulez-vous l'imiter en choses si petites  
 La puissance d'un Dieu qui n'a point de limites?  
 Est-ce avecque raison que vous m'avez enjoinct  
 De donner mon amour à qui ne la veut point?  
 Ce conseil me déplaisit ie ne le scaurois suivre,  
 Pour le seul Alcidor ie veux mourir & viure.  
 C'est celuy dont mon cœur a fait élection,  
 Ie n'en veux consulter que mon affection.*

Chanson d'ALCIDOR.

*Noir séjour de l'horreur, ténébreuses valées  
 Que du monde & du iour nature à reculées,  
 Agreable repos des esprits languissans  
 Dans l'abisme d'enfer dont vous estes voisines  
 Les vengeances diuines  
 Ont elles rien d'égal aux peines que ie sens?  
 I'entens desia la voix d'un iuge inexorable,  
 Ie voy desia l'apprest du tourment per durable  
 Que pour les malheureux ont les Dieux estably:  
 Mais le diuin flambeau dont i'adore la flame  
 A fait que pour mon ame,  
 La mort est sans repos, & l'enfer sans oubly.*

ACTE

## ACTE CINQUIESME.

## SCENE TROISIESME.

CLORISE. ALCIDOR.

CLORISE.

**I**E perds en vain mes pas en ces rochers deserts,  
Mes paroles en vain se perdent dans les airs,  
Je n'entens aucun bruit plus ce bois est paisible  
Et plus sa solitude à mes sens est horrible:  
Ces antres tenebreux ne sont point sans danger,  
Je ne voy dans ces champs ny troupeau ny Berger,  
J'ay perdu mon chemin, ie ne trouue personne,  
La frayeur me saisit, toute chose m'estonne:  
Mes yeux de tous costez percent l'ombre des bois,  
Les rochers les plus durs répondent à ma voix:  
Et si ie ne voy rien, ny ne puis rien entendre,  
Mes pas irresolus ne scauent où se rendre:  
Je me confonds au choix de ses chemins diuers,  
En cherchant Alcidor moy-mesme ie me perds.  
Mais i'entends ce me semble vne voix desolée,  
Que le vent me rapporte au long de la vallée,  
Seroit-ce point la sienne, il y faut aller voir.

ALCIDOR.

Qu'est-ce qui dans ce bois me peut appercevoir,  
J'entends quelqu'un venir.

H

Clorise.

## L'ARTENICE.

CLORISE.

O bons Dieux! c'est luy mesme,  
 Le voila de son long tout pensif & tout bleśme,  
 Berger quittez ces pleurs, ils sont hors de saison,  
 Desormais vos soupirs n'auront plus de raison,  
 Vostre contentement est en vostre puissance  
 La fortune vous offre vne bonne alliance,  
 Le pere est consentant, il ne tient plus qu'à vous  
 Ce sera vostre bien au ingement de tous;  
 Vous cognoissez la race & le nom d'Italie,  
 Et de quelle richesse sa maison est remplie.

ALCIDOR.

Puis que ie voy le sort m'estre si rigoureux  
 Il vaut mieux que tout seul ie viue malheureux;  
 Que de luy faire part des mauvaises fortunes  
 Qui depuis le berceau m'ont esté si communes.

CLORISE.

Quel suieēt auez-vous de vous plaindre du sort.

ALCIDOR.

De ce qu'il ne me donne où la vie ou la mort.

CLORISE.

Voudriez-vous par la mort finir vostre martyre?

ALCIDOR.

Ouy si ie suis privé du bien que ie desire.

CLORISE.

Qui vous fait desirer ce que le Ciel deffend?

ALCIDOR.

Le malheur d'estre esclavé au pouvoir d'un enfant.

Clorise.

# L'ARTENICE

103

CLORISE.

*Aucun n'est prins d'amour s'il ne se laisse prendre.*

ALCIDOR.

*Mesmes les immortels ne s'en peuvent deffendre.*

CLORISE.

*La raison de ce mal est le contre-poison.*

ALCIDOR.

*De puis qu'il est extrême on n'a plus de raison.*

CLORISE.

*Le temps seul peut guerir cette chaude furie.*

ALCIDOR.

*Ny le temps nyla mort ne l'avendra guerir.*

CLORISE.

*Ne vous laissez-vous point de tant de maux soufferts.*

ALCIDOR.

*Mon cœur ne peut avoir de plus aimables fers.*

CLORISE.

*Il faut qu'une autre flamme en chasse la premiere.*

ALCIDOR.

*Rien ne peut du Soleil effacer la lumiere.*

CLORISE.

*Oubliez, oubliez, ces folles passions,*

*Donnez un autre objet à vos affections.*

ALCIDOR.

*Brisons-là ce discours, vostre entreprise est vaine,*

*Après avoir aimé la fille de Silene*

*Je ne puis moderer un feu si vehement,*

*Si ce n'est par la mort ou par éloignement,*

*Il faut pour la quitter que ie quitte la France.*

CLORISE.

*Helas que fera-t'elle en vostre longue absence?  
Elle qui ne respire & ne vit que pour vous.*

ALCIDOR.

*Elle esteindra sa flamme aux bras d'un autre époux,  
Qui sera de sa race & de son voisinage.*

CLORISE.

*Pour le moins rendez-luy le dernier témoignage  
De vostre affection.*

ALCIDOR.

*Ce la ne fera rien  
Qu'à augmenter à la fois son tourment & le mien.*

CLORISE.

*Alcidor croyez moy, voyez cette Bergere  
Souvent le bon-heur vient lors que moins on l'espere;  
Le Ciel a soin de vous, les Dieux par leur bonté  
Vous peuvent redonner ce qu'ils vous ont osté.  
L'on a veu surmonter de plus facheux obstacle  
Revenez avec moy.*

ALCIDOR.

*Combien que sans miracle  
Je ne puisse esperer mon salut qu'au trépas,  
Je suivray donc encor vostre avis & vos pas.*

ACTE



## ACTE CINQVIESME

## SCENE QVATRIESME

TISIMANDRE.

YDALIE.

TISIMANDRE.

**A** La fin ma rebelle a cogneu ma constance,  
A la fin mes travaux ont en leur recompence,  
A la fin i'ay fait trêue avecques les malheurs,  
L'amour dans son carquois me presente des fleurs,  
A la fin ma Déesse est à mes vœux propice,  
Comme les autres Dieux elle aime la iustice,  
Et sçait recompenser le zele des mortels,  
De qui la pieté reuere ses autels:  
Allons mon beau Soleil, le deuoir nous conuie,  
D'auoir l'aduis de ceux dont vous tenez la vie.

YDALIE.

Cela sera facile, il n'en faut point douter,  
L'honneur de vous auoir n'est point à reietter.

TISIMANDRE.

Allons donc le chercher, ie croy que vostre pere  
Est allé voir la nopce au logis de son frere.  
Mais ne voyez-vous pas quelque gens amassez,  
Qui de si auers le bourg se sont fort aduancez?  
Ne la seroit-ce point?

YDALIE.

Ils en ont l'aparence.

TISIMANDRE.

D'où leur pourroit venir un si profond silence?

Ils n'ont ny violons, ny flutes, ny haubois,  
 A peine seulement peut-on ouïr leur voix,  
 On n'oit point retentir des chansons d'Hymenée,  
 Qui les rend si pensifs en si bonne iournée?  
 Ils scauancent vers nous, hastons-nous viftement,  
 Nous scaurons le suiet de leur estonnement.

La Scène se  
 passe  
 dans un Village  
 pastoral

## ACTE CINQVIESME.

## SCENE CINQVIESME.

YDALIE. DAMOCLEE. TISIMANDRE. SILENE.  
 CRISANTE. CLORISE. ARTENICE. ALCIDOR.  
 CLEANTE. Le vicil ALCIDOR. LVCIDAS.

YDALIE.

Voilà celuy mon pere, à qui ie dois la vie,  
 Si vous le trouuez bon le deuoir me conuie  
 De receuoir les vœux de son affection,  
 Et mettre ma franchise en sa protection  
 Dans les nœuds eternels d'amour & d'Hymenée.

DAMOCLEE.

Vous y venez trop tard, ma parole est donnée.

TISIMANDRE.

Comment? est-il quelqu'un enuieux de mon bien,  
 Qui me voulust rauir ce que i ay rendu mien,  
 Que deviendroit ma peine & ma persuerance  
 Dont ie n'ay que sa foy pour toute recompence?

Damoclee.

# L'ARTENICE.

107

DAMOCLEE.

*Elle n'a point pouuoir de vous donner sa foy,  
Puis que ie suis son pere elle dépend de moy:  
Alcidor est celuy que ie veux pour mon gendre.*

YDALIE.

*Il est vray qu'autrefois i'eusse peu condescendre  
Areceuoir l'amant que l'on m'offre aujour d'huy,  
Mais n'estant plus à moy, ie ne suis plus à luy:  
Ce Berger témoignant son amour excessiue  
En me tirant des fers m'a rendu sa captiue.*

DAMOCLEE.

*Vous luy feriez grand tort de l'amuser à vous,  
De la belle Artenice il doit estre l'espoux,  
Le Ciel nous le commande, & chacun le souhaite.*

ARTENICE.

*Encor que l'on l'ait dit ce n'est pas chose faite,  
Il faut auparauant cognoistre son amour,  
Artenice n'est point la conqueste d'un iour:  
Quand ses vœux par cinq ans me l'aurent témoignée,  
Comme il a par cinq ans la mienne dédaignée!  
A l'heure ie verray si ie seray pour luy.*

YDALIE.

*D'où vous prouient ce trouble autheur de tant d'ennuy  
Qui s'oppose au bon heur où tout le monde aspire?*

SIENE.

*La voloné des Dieux qu'on ne peut contredire,  
Qui deffend que ma fille épouse vn estranger,  
Faites vn autre amant laissez moy ce Berger*

*Je*

*Je tiendray mon bon-heur de vostre courtoisie.*

CRISANTE.

*Vous ne iouïrez pas à vostre fantasie  
Du desir d'un Berger amoureux comme il est,  
Ny du pouuoir d'un Dieu qui fait ce qui luy plaist.*

TISIMANDRE.

*Ne pensez plus à moy puis qu'en ma propre terre  
Les hommes & les Dieux me declarent la guerre,  
Je vois chercher ailleurs ou mon pis ou mon mieux.*

ARTENICE.

*Et moy dont le malheur est si contagieux.  
A quoy me resoudray-ie, où sera ma retraite,  
Toute chose s'oppose à ce que ie souhaite.  
N'eust-il pas valu mieux estre morte en naissant,  
Et voir mon triste sort finir en commençant,  
Que de le voir tousiours tranerser tout le monde?*

CRISANTE.

*Certes ie ne sçay pas cù nostre espoir se fonde,  
Je n'entends que soupirs, ie ne voy que malheurs.*

DAMOCLEE.

*Peut-estre qu'Alcidor mettra fin à nos pleurs:  
Oyons ce qu'il dira le voicy qu'il arrive.*

ALCIDOR.

*Puis qu'apres tant d'ennuys le desespoir me priue  
De l'aïse & de l'honneur de viure avec que vous,  
Puis que dans vn seiour si fertile & si doux  
Je ne puis assseurer le repos de ma vie,  
Autant que vous quitter le deuoir nous comue*

De tesmoigner à tous que infques au cercueil  
 Je vous reste obligé de vostre bon accueil.  
 Veuille le tout puissant, à mes vœux favorable  
 Vous payer les biens-faicts dont ie suis redevable  
 Puisiez-vous voir sans fin en toutes les saisons  
 L'abondance & la paix regner en vos maisons.  
 Et vous chere beauté dont j'adore la flame  
 Puisiez-vous à iamais belle ame de mon ame  
 Avoir autant de biens & de contentemens  
 Que vostre affection ma cousté de tourmens.  
 Pour moy le seul espoir de mon inquietude  
 Est de passer ma vie en vne solitude,  
 Et cacher dans l'horreur de quelque antre secrez  
 Celuy sur qui le iour ne luist plus qu'à regret.  
 Adieu donc, belle Seine, adieu campagnes vertes,  
 Complices & témoins de mes peines souffertes.

CLORISE.

Est-ce là le sujet qui vous a ramené  
 Voulez-vous donc tousiours demeurer obstiné.  
 Ny prieres ny pleurs n'ont-ils point de puissance?  
 Avez-vous resolu d'abandonner la France?  
 Où tout le monde a soin de vostre avancement?

ALCIDOR:

T scauroy-je trouver aucun contentement;  
 Et voir tousiours l'obiet qui traaverse ma vie?

CLORISE.

Pour le moins Alcidor contentez vostre enuie,  
 De demeurer encore vne heure avecque vous.

Alcidor.

ALCIDOR.

*Cela ne serviroit qu'à vous affliger tous.*

CRISANTE.

*Au contraire, Alcidor, c'est de vostre presence  
Que nos maux esperoient d'avoir leur allegance.*

ALCIDOR:

*D'un esprit accablé de mortelles douleurs  
Qu'en pouvez-vous avoir que des cris & des pleurs.*

ARTENICE.

*Si iamais i' eu pouvoir dessus vostre courage  
Rendez-m'en aujour d'buy le dernier témoignage,  
Donnez moy seulement ce qui reste du iour.*

ALCIDOR.

*Je ne puis resister au pouvoir del'amour,  
Il vous faut obeir, ô ma chere Déesse,  
Pour la derniere fois vous serez ma maistresse.*

CRISANTE.

*A la fin nous l'aurons ce cœur de diamant  
Aux l'armes d'Artenice à quelque sentiment.  
Il nous faut essayer par une amour plus forte  
De luy faire changer celle qui le transporte.*

Le vieil ALCIDOR.

*En quel endroit mon fils, avez-vous tant esté?  
Que fistes-vous alors que vous m'eustes quitté?*

ALCIDOR.

*Las! pardonnez, mon pere, à l'ennuy qui m'outrage,  
Si i' offre à vostre abord un si triste visage.*

Le vieil



# L'ARTENICE.

III

Le vieil ALCIDOR.

*Quand à moy desormais ie braue le malheur,  
Laise de vous renouir a finy ma douleur,  
Quelque suiet de pleurs que le destin m'enuoye  
Ie ne verser ay plus que des larmes de ioye.*

CLEANTE.

*C'est à vostre vieillesse vn agreable apuy,  
Que l'amitié d'un fils vertueux comme luy,  
De quel excez d'amour dont vous soyez capable,  
Vous ne sçauriez l'aimer autant qu'il est aimable.*

Le vieil ALCIDOR.

*Ce n'est point mon enfant, mon bon-heur l'a trouué  
Et mon affection l'a tousiours eleué,  
De puis que son berceau luy seruant de nacelle,  
En le sauuant des flots le mist sous ma tutelle.*

DAMOCLEE.

*Comment se fist cela, quel sinistre destin  
L'auoit mis en naissant si proche de sa fin?*

Le vieil ALCIDOR.

*Ie ne puis le sçauoir, les eaux d'Oise, & de Seine  
Disputant ce butin, faisoient que de la plaine,  
Ie ne peu mesme voir qui des deux l'emportoit,  
Ie m'aproyay du bord, lors qu'encore il flotoit,  
Où ses ieunes attraits me donnerent enuie  
De le porter chez moy pour luy sauuer la vie,  
Et ma femme dès lors qui l'aima comme sien,  
Ne sçachant point son nom le fist nommer le mien.*

Damoclee.

## L'ARTENICE

DAMOCLEE.

*En quel temps fut cela?*

Le vieil ALCIDOR.

*Ce fut lors que la France  
Se vit couverte d'eau en si grande abondance,  
Depuis ce iour fatal les moissons de Cérés  
Ont par dix & neuf fois redoré nos guerets.*

DAMOCLEE.

*Las ie perdis alors par la fureur de l'onde  
Daphnis, qui ne faisoit que de venir au monde;  
Ie pleure quand i'y pense, il m'en souvient tous iours,  
Ce fleuve à gros bouillons débordant de son cours  
Remplissoit de terreur les campagnes voisines,  
Mes troupeaux effroyez gaignerent les colines,  
Et le petit Daphnis encor dans le berceau  
Demeura dans ma loge à la mercy de l'eau,  
Trois fois pour le sauver ie me mis à la nage,  
Mais un torrenc rapide estoit dans mon passage,  
Qui rauageant l'espoir des cousteaux les plus verts  
Precipitoit son cours dans leurs flancs entrouverts,  
Couvroit les champs voisins de cailloux & d'arene  
Et payant en grondant son tribut à la Seine,  
Dans le malieu de leau les vagues m'offusquoient,  
La peur me saisissoit, les forces me manquoient,  
De ma temerité les ondes se couroussent,  
Et malgré mes efforts par trois fois me repoussent.  
La Seine cependant estant larges ses eaux  
Pour rassembler en un tous les petits ruisseaux,*

# L'ARTENICE.

113

*Je regarde en pitié ma maison assiegée,  
Soutenir les efforts d'une vague enragée;  
Et desia la fureur dont elle l'a battoit  
Faisoit monter l'écume aussi haut que le toit;  
En fin de toutes pars la tempeste bouillonne,  
La charpente gemit, la muraille s'étonne,  
L'un s'élève sur l'eau, l'autre fond au dessous,  
Je perds en ce malheur la parole & le poux,  
Quand ie vis mon enfant dans le milieu des ondes,  
Errer à la mercy des poudres vagabondes,  
Tant que ie le peux voir ie le suis des yeux,  
Et puis ie le remis en la garde des Dieux.  
Ne seroit ce point luy qui tient de vous la vie?  
Reconnoissez-le bien, chacun vous en conuie.  
Quelle marque auoit-il, lors qu'ils fut abordé?*

Le vicil ALCIDOR.

*Voila son bracelet que j'ay tousiours gardé.*

DAMOCLES.

*C'est celuy qu'il auoit, ô merueille du monde!  
Mon enfant est sauué de la rage de l'onde,  
Venerable vieillard, hélas! que ferons-nous  
Pour vous rendre le bien que l'on reçoit de vous?*

SILENE.

*A la fin tout le monde aura ce qu'il souhaite,  
La volonté des Dieux est par vous satisfaite,  
Ce Berger est celuy que la Déesse entend  
Du bon-heur de mon frere vn chacun est content,*

En

*En luy donnant un fils, vous me donnez un gendre,  
La Bergere Ydalie aura son Tisimandre;  
Et ma fille celuy que par élection  
Le destin reseruoit à son affection.*

ALCIDOR.

*Que ie luy dois d'autels du bon-heur qu'il m'envoie.*

ARTENICE.

*Que de biens biens à la fois!*

YDALIE.

*Dieux! que i'en ay de ioye!*

TISIMANDRE.

*Vieillard de qui nos maux ont leur soulagement,  
Dieu vous peut-il combler d'aucun contentement  
Qui ne soit au dessous de ce qu'on vous desiré?*

ALCIDOR.

*Après tant faueurs! que vous scaurois-je dire?  
A vous par qui ie suis comblé d'aise & d'honneur;  
Et par qui le destin avec tant de bon-heur,  
Pour la seconde fois me redonne la vie?  
Dans l'exerc des plaisirs dont mon ame est ravie  
Je ne penseray plus à mon tourment passé,  
Que pour benir les Dieux qui l'ont recompensé.*

SILENE.

*Allons donc chers enfans sououuer les delices  
Dont l'amour satisfait vos fideles services;  
Et nous autres Vieillards amoureux durepos,  
Allons vuidier en rond les verres & les pots.*

## L'ARTENICE

173

*Le Ciel de toutes pars nous met en assurance;  
Il faut mon frere encor apres cette alliance  
Pour ioindre de nos cœurs l'étroite liaison,  
Faire de nos maisons une seule maison,  
Nous y verrons un iour nos gendres & nos filles  
Dans un mesme foyer eleuer leurs familles;  
Et vous sage Veillard y viendrez avec nous?  
Prendre part au repos que nous tenons de vous.*

ALCIDOR.

*Dieux ! que ie dois de graces aux bonnes destinées  
Qui comblent de tant d'heur la fin de mes années.*

TISIMANDRE.

*Mais pourquoy Lucidas vient-il si promptement?  
Voudroit-il point encor par quel que enchantement  
S'opposer aux douceurs du bon-heur où nous sommes?*

LUCIDAS.

*Belles qui possédez la merueille des hommes  
Et vous ieunes amants que j'ay tant trauezé,  
Ne m'accusez pas seul de mes crimes passez,  
Vous en voyez l'auteur dans les yeux d'Artenice.*

DAMOCLEE.

*Laissez-nous en repos esprit plain d'artifice,  
Vous offencez encor ces deux couples d'amants  
En retardant l'effect de leur contentement  
La nuit viendra bien tost mettre fin à leurs peines,  
Les ombres des coustaux s'alongent dans les plaines,  
Desia de toutes pars les Laboureurs lassez  
Trainent deuers les bourgs leurs contres rennevez.*

Les



Les Bergers ont de fia leurs brebis ramenées  
 Le Soleil ne luit plus qu'au haut des cheminées,  
 Voicy le temps Berger qu'il se faut dépêcher  
 De iouir des plaisirs qui vous coustent si cher.

LUCIDAS.

Et moy seul resteray-je en proye à la tristesse?  
 Passeray-je sans fruct la fleur de ma ieunesse?  
 Que me seruent ses biens dont en toute saison  
 Le voisin enuieux voit combler ma maison.  
 Que me sert que mes bleds soient l'honneur des cūpagnes  
 Que les vins à ruisseaux me coulent des montagnes,  
 Ny que me sert de voir les meilleurs ménagers  
 Admirez mes jardins, mes parcs, & mes vergers,  
 Où les arbres plantez d'une égale distance  
 Ne perissent iamais que deffous l'abondance,  
 Ce n'est point en cela qu'est le contentement:  
 Tout ce change icy bas de moment en moment,  
 Qui le pense trouuer aux richesses du monde  
 Bastit dessus le sable, ou grave dessus l'onde.  
 Ce n'est qu'un peu de vent que l'heur d'engren humain,  
 Ce qu'on est aujour d'huy l'on ne l'est pas demain:  
 Rien n'est stable qu'au Ciel, le temps & la fortune  
 Regnent absolument au deffous de la Lune.

Quand la pastourelle est  
 finist la serue se chaug. F. l. N.  
 sy Sug mou di. Sui. Li. que  
 Soum assia sca masquer qui  
 dyssindou pouo d'auue & puer apur  
 se chaug. La serue sy la maison de  
 Soumavol. sy loit. Li. flerun  
 D. l'annu. sy qui est la fin



I  
M  
I  
A  
D  
E  
T  
Q  
C  
N  
2  
H  
F  
V  
W  
I  
P  
H  
I  
I  
I  
I  
J